This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

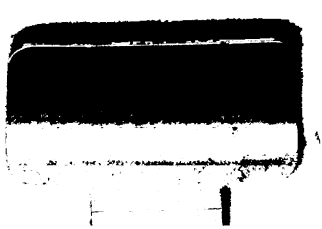
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UC-NRLF
B 3 439 579



UNIV. OF
CALIFORNIA

# L'ALSACE

ET

# LES COMBATS DES VOSGES

# (1914-1918)

## VOLUME II

METZERAL — LE LINGE — LA CHIPOTE

MICHELIN & Cie — PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS — CLERMONT-FERRAND

Copyright by Michelin & Cie 1920

*Tous droits de traduction, d'adaptation ou de reproduction totale ou partielle réservés pour tous pays.*

CALIFORNIA

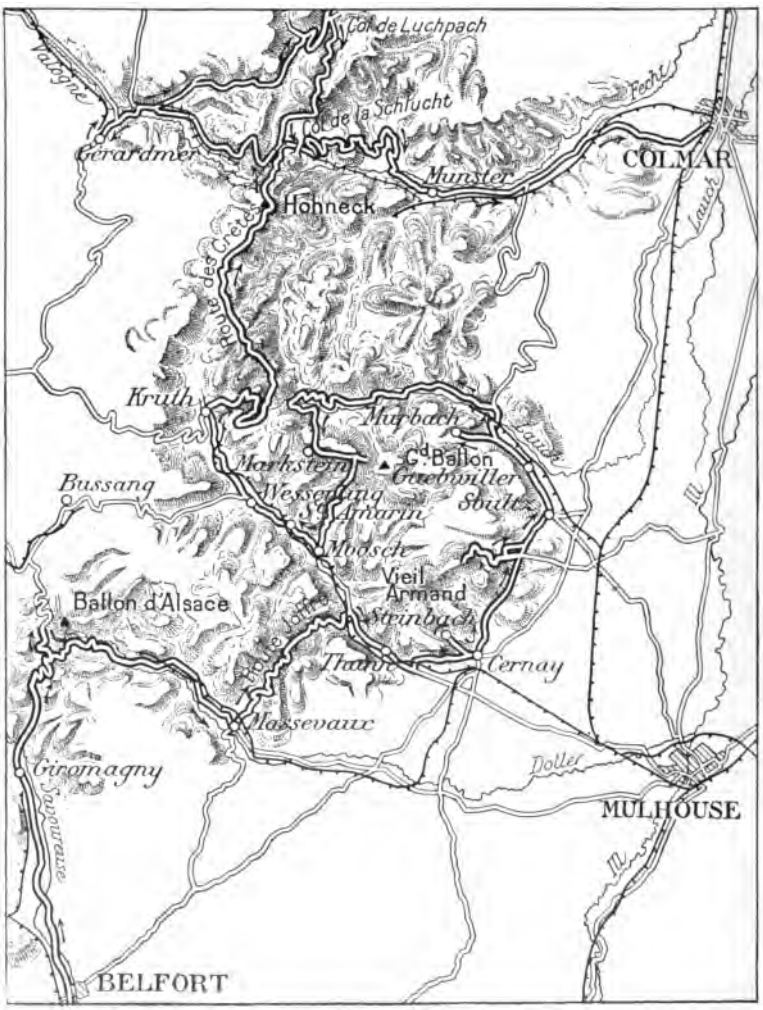
*Le présent volume décrit la suite du voyage commencé dans le volume I :*

## L'ALSACE ET LES COMBATS DES VOSGES

### Ballon d'Alsace, Vieil-Armand, Route des Crêtes.

On trouvera dans ce premier volume, les généralités historiques et militaires concernant l'Alsace, la description détaillée des opérations autour de MULHOUSE, de STEINBACH et du VIEIL-ARMAND. L'itinéraire suivi est rappelé ci-dessous.

*Voir p. 16 l'itinéraire du présent volume.*




ITINÉRAIRE DU VOLUME I. *(Voir p. 16 l'itinéraire du présent volume.)*

CALIFORNIA



## OPÉRATIONS MILITAIRES

*(Voir les schémas d'ensemble des pages 4 et 5).*

Dès la concentration terminée des 1re et 2e Armées (Dubail, de Castelnau) — opération couverte par les 20e et 21e corps échelonnés le long de la frontière — les Français prononcent en Lorraine, en direction de la trouée de Sarrebourg-Morhange, une offensive afin de retenir dans cette région le plus grand nombre possible de corps d'armée allemands (*voir le Guide :* **Metz et la bataille de Morhange**). Cette offensive est protégée à droite par des attaques dans le Sundgau et dans les vallées alsaciennes. (*Voir les manœuvres de couverture dans le* **Volume I.**)

Après une progression rapide et relativement facile (14-19 août 1914), les 1re et 2e Armées arrivent sur le champ de bataille qu'ont choisi les Allemands pour les arrêter et les attaquer à leur tour.

De Sarrebourg aux côtes de Delme, l'ennemi a organisé le terrain, construit des tranchées bétonnées, disposé des mitrailleuses, mis en batterie une nombreuse artillerie lourde, qui, par sa puissance et sa portée, aura un redoutable effet de surprise.

Les troupes françaises, lancées à l'assaut de ces positions, sont décimées par un feu terrible ; elles reçoivent le choc de puissantes contre-attaques convergentes. En même temps, l'armée de Metz à gauche, les XIVe et XVe corps allemands à droite, tentent une manœuvre d'enveloppement par les deux ailes. La retraite devient inévitable.

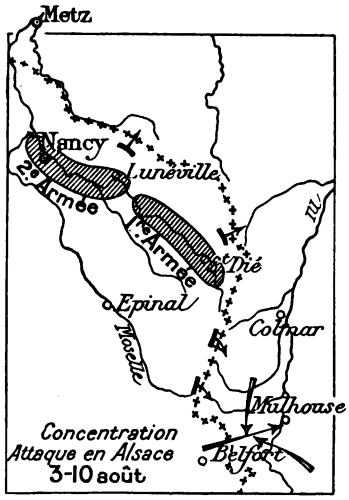
Elle est protégée par d'héroïques arrière-gardes qui interdisent toute poursuite à l'ennemi. (*Voir le Guide :* **Metz et la bataille de Morhange.**)

LE GÉNÉRAL DUBAIL INSPECTANT DES TRAVAUX DE FORTIFICATION.

*Dans le présent volume seront étudiés :*

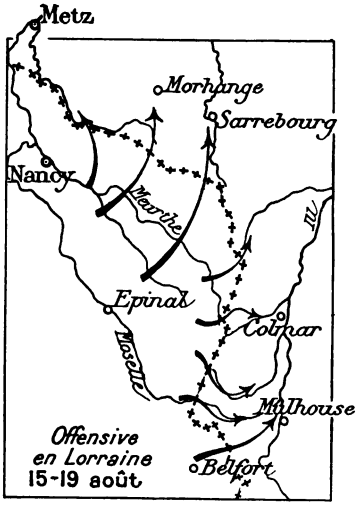
1° LES OFFENSIVES ALLEMANDES APRÈS LA RETRAITE FRANÇAISE ;
2° LE REPLI ALLEMAND ;
3° LA GUERRE DE POSITION :
Devant Saint-Dié ;
Au-dessus des vallées de la Weiss et de la Fecht.

492345



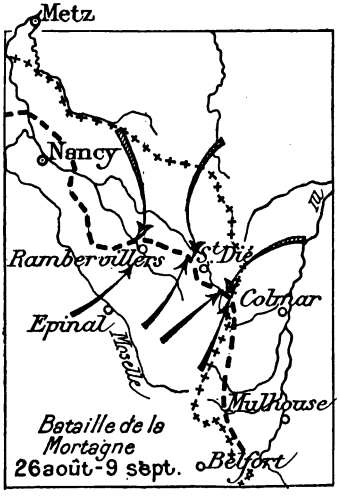

*Les 1re et 2e Armées se concentrent sur la Meurthe, couvertes par les 20e et 21e corps.*

*Le 7e corps prend Mulhouse mais, fortement contre-attaqué, se replie.*

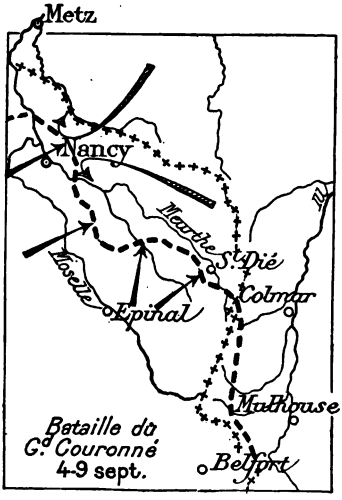



*Les 1re et 2e Armées progressent rapidement en Lorraine.*

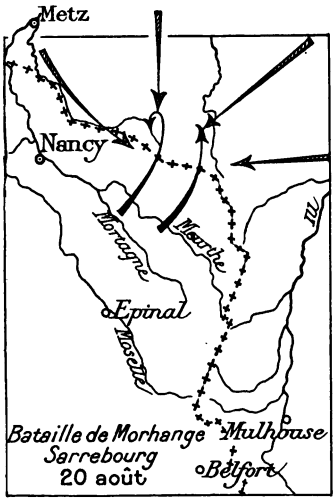
*Elles se couvrent à gauche vers Metz et sur la droite par une offensive en Alsace.*



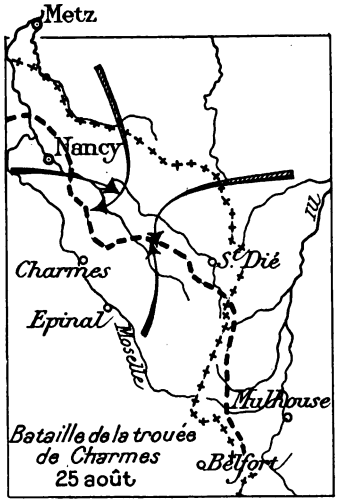

*Les Allemands foncent sur Rambervillers et glissent le long des Vosges. Ils se heurtent à la 1re Armée Dubail qui attaque sans se lasser.*



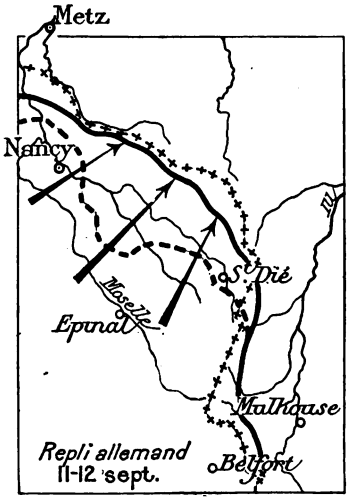

*Les Allemands se ruent sur Nancy. Ils rencontrent la résistance inébranlable de l'Armée Castelnau (Bataille du Grand Couronné).*



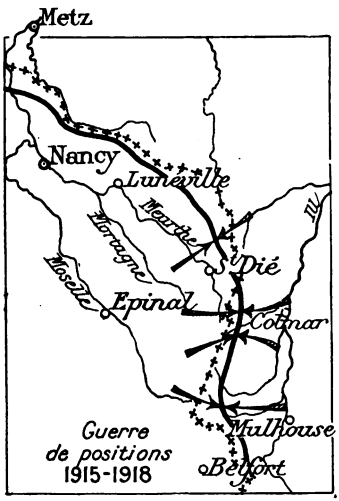

*Sur le champ de bataille choisi par les Allemands, les Français, décimés par un feu terrible, sont violemment contre-attaqués. Ils se replient sur la Meurthe.*




*Les Allemands se ruent dans la Trouée de Charmes. Contre-attaqués de flanc par Castelnau, pressés durement de front par Dubail, ils hésitent et s'arrêtent.*




*Après la bataille de la Marne pendant laquelle les 1re et 2e Armées ont été le solide pivot de la manœuvre, les Allemands se replient sur la frontière.*




*Le front se stabilise. Aucune grande action d'ensemble, mais de violents combats locaux sur les sommets de la ligne de front.*

ET LA STABILISATION DU FRONT.

## Offensives allemandes dans les Vosges.

### Bataille entre Meurthe et Mortagne. — Bataille entre Moselle et Vosges.

Après la retraite française, la ruée allemande se précipite en trombe dans la trouée de Charmes. La 2e Armée est face à l'Est ; la 1re, en équerre, face au Nord.

Les Allemands se heurtent à l'inébranlable résistance de l'Armée Dubail

*Les armées allemandes convergent vers la Trouée de Charmes.*

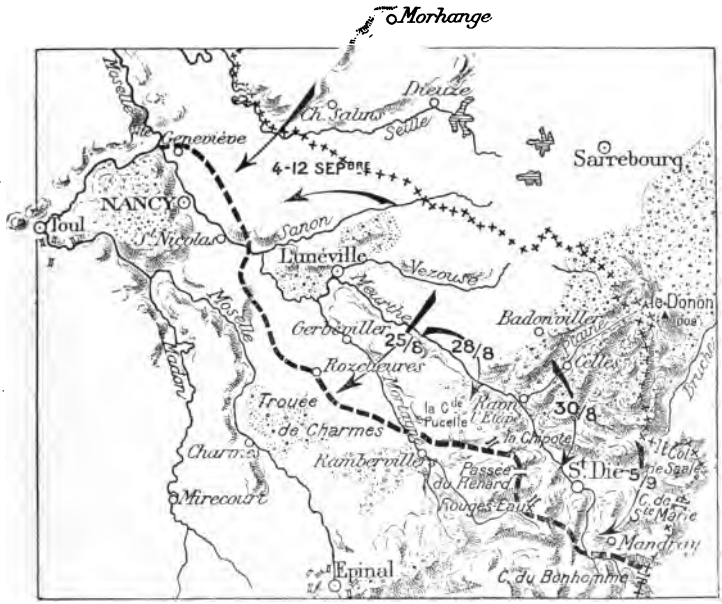
et prêtent leur flanc droit à l'Armée Castelnau qui l'attaque face à l'Est. Pris ainsi de flanc, pressés durement de front, les Allemands, malgré leur écrasante supériorité en hommes et en matériel, hésitent, s'arrêtent. *(Voir le Guide :* **Metz et la bataille de Morhange.**)

Voulant passer à tout prix, la ruée se glisse le long des Vosges et cherche à se frayer un passage par Rambervillers, vers Epinal.

Cette dernière bataille concernant les opérations de la droite de la 1re Armée (13e, 21e, 14e corps et Groupement des Vosges) se déroulera sur les pentes ouest des Vosges moyennes, terrain propice à la défense, au relief extrêmement confus.

La lutte sera une succession ininterrompue de retraites partielles et de retours offensifs, flux et reflux d'adversaires qui ont tous les deux, chaque jour, l'ordre d'attaquer. Lutte pied à pied, localisée, morcelée ; lutte de petits groupes, acharnée et sanglante, corps à corps dans la forêt où l'on s'abordera souvent à l'arme blanche après s'être fusillé presque à bout portant derrière les souches et les taillis.

**L'offensive allemande du 25 août au 12 septembre 1914.**




Avance extrême allemande après le repli français.

*L'ennemi se rue vers la Trouée de Charmes. Il est arrêté* (25 *août* 1914) ;
*Il cherche plus à l'est un passage : Bataille de la Mortagne* (28 *août*) ;
*Il se glisse en vain le long des Vosges : Bataille de la Haute-Meurthe* (5 *septembre*) ;
*Il remonte enfin au nord et fonce sur Nancy : Bataille du Grand Couronné* (4-12 *septembre*).

Les combats seront particulièrement acharnés sur les points d'appui : la Grande Pucelle, la Chipote, qui couvrent Rambervillers ; les lisières est des forêts de Rambervillers et de Mortagne qui défendent les défilés de la passe du Renard et des Rouges-Eaux ; et enfin les crêtes de Mandray qui barrent, au sud de Saint-Dié, la vallée de la Haute-Meurthe.

## Bataille devant Rambervillers.

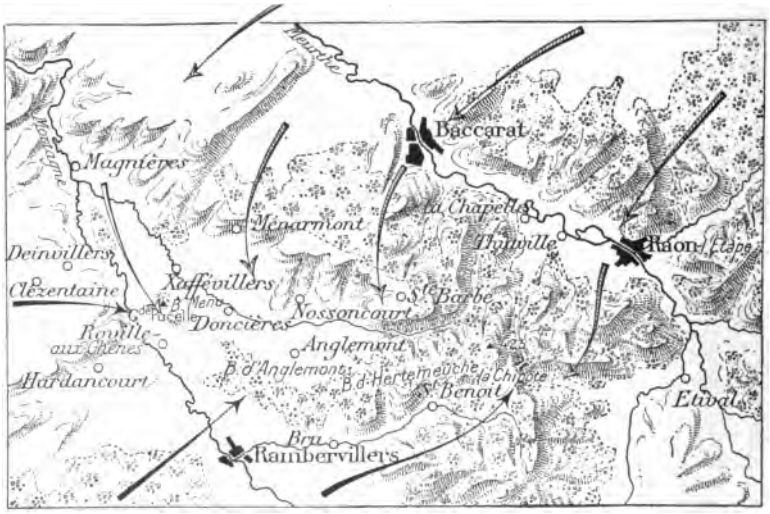
C'est dans la soirée du 23 août que le général Dubail prescrit d'arrêter la retraite et de se tenir prêt à l'offensive.

Le 24 août, le 21e corps reçoit l'ordre de rejoindre, à l'ouest de la Meurthe, les autres corps de la 1re Armée.

Le 25 août, la 1re Armée a l'ordre de se porter en avant, mais, dans la matinée, des forces importantes allemandes attaquent les 21e et 13e corps. Le XIVe corps allemand fonce sur Raon-l'Etape et Thiaville, le Ier corps bavarois, de Baccarat sur Rambervillers. La lutte est acharnée à Raon et Thiaville ; l'ennemi passe la Meurthe et déborde au nord les défenseurs de Raon. Ceux-ci se retirent par la forêt de Sainte-Barbe, sur le col de la Chipote. Le centre de la 1re Armée se replie sur la ligne Hardancourt, bois d'Anglemont, Saint-Benoit qui couvre directement Rambervillers.

Le 26, deux corps bavarois se ruent sur le 13e corps ; tenant Magnières, leur attaque prend la direction de Roville-aux-Chênes qui tombe. Heureusement, de Clézentaine, la 16e D. I. (de Maud'huy) du 8e corps, intervient dans le flanc des assaillants. Les Allemands se retirent sur Deinvillers. L'offensive est reprise, au 21e corps, vers Anglemont, mais l'ennemi venant de Thiaville et s'infiltrant dans la forêt Sainte-Barbe déborde le col de la Chipote aux deux ailes, menaçant de rendre la position intenable. Une contre-attaque, à la baïonnette, le soir, en plein bois, dégage le col que les avant-postes du 21e corps tiennent à la nuit.

Le 27 août, le général Dubail donne l'ordre au 13e corps de reprendre le combat et de regagner le terrain perdu la veille; 2 divisions marchent sur Doncières et Anglemont. L'attaque française atteint les crêtes du bois Menu et de la Grande Pucelle. Une contre-attaque allemande ne tarde pas à se développer et la hauteur de la Grande Pucelle est violemment disputée. L'infanterie du 13e corps reste accrochée à mi-pente et se retranche.




La bataille devant Rambervillers.

*L'offensive allemande force l'Armée Dubail à abandonner la ligne de la Meurthe, mais vient se briser sur les hauteurs qui du col de la Chipote à la Grande Pucelle, couvrent la Mortagne et Rambervillers.*

Au 21e corps, après une matinée assez calme, les Allemands dessinent dans l'après-midi un mouvement débordant à l'est du col. En même temps, ils progressent sur Saint-Benoit. Après une lutte acharnée ils s'emparent du col sans pouvoir en déboucher. Le soir après une vigoureuse contre-attaque, les troupes françaises tiennent la ligne de la Cote 423 au col.

Le 28, une attaque du 13e corps en direction de Nossoncourt échoue ; les Allemands tiennent toujours les crêtes du bois Menu et de la Grande Pucelle. Le 21e corps reprend l'offensive vers le nord-est sur Sainte-Barbe et Raon, mais à 13 heures une attaque ennemie se dessine. L'ennemi ouvre un feu violent d'artillerie lourde sur Saint-Benoit qui, débordé par le sud-est, tombe ; les Allemands enlèvent la Chipote. Les éléments décimés du 21e corps s'accrochent aux croupes qui commandent Bru vers le nord et qui constituent la dernière position à l'est de Rambervillers. Piétinant sur place, l'ennemi s'arrête et se retranche sur les positions conquises ; il cherche plus au sud, vers Saint-Dié, un passage.

Le 29 et le 30, les 13e et 21e corps attaquent. L'action est ralentie par des travaux de campagne et par un feu terrible d'artillerie lourde. Les Français parviennent avec peine à porter leurs avant-postes à l'ouest de Xaffévillers et à Anglemont ; plus à l'est, ils chassent l'ennemi de la Chipote et progressent vers Sainte-Barbe. Exténués, ils s'arrêtent en se fortifiant.

Sur ces entrefaites, le Grand Quartier Général français donne l'ordre au général Dubail de retirer du front de son armée un corps qui sera transporté sur la Marne. Le 21e est désigné ; il quitte la 1re Armée après avoir repris une fois de plus le col de la Chipote. Le 2 septembre, la 44e division le relève dans ses positions. Les Allemands s'en aperçoivent : ils attaquent aussitôt la Chipote et refoulent la 44e vers l'ouest. Toutefois, avec l'appui du 13e corps, cette division arrête l'ennemi devant les lisières des bois d'Hertemeuche. Le 3 septembre, le 13e corps repousse une vigoureuse offensive ennemie sur le bois d'Anglemont.

L'offensive allemande, coïncidant avec le départ du 21e corps, ne permet plus à la 1re Armée de conserver l'attitude offensive. Un ordre du général Dubail prescrit d'organiser la défensive. Un corps d'armée provisoire est constitué avec la 44e division, une brigade coloniale et trois bataillons de chasseurs. Le terrain est fortifié, les forces s'échelonnent en profondeur.

LE MONUMENT AUX CHASSEURS DU COL DE LA CHIPOTE.

Ces combats continuels ont causé de lourdes pertes. La plupart des officiers chefs de section et commandants de compagnies ont été tués ou blessés. Du côté de l'ennemi, certaines compagnies ont été réduites à 64 et même 36 hommes.

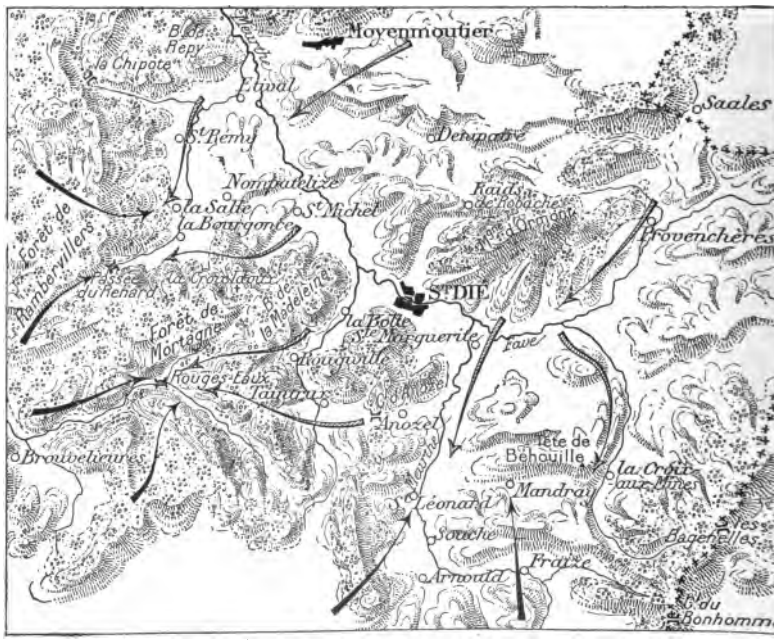
Le 9 septembre, le 13e corps — avant de partir à son tour vers l'ouest — progresse au nord de Xaffévillers ; le corps provisoire dégage la Chipote et se rend maître de Sainte-Barbe.

### Opérations autour de Saint-Dié.

Ces opérations sont solidaires de celles qui se déroulent devant Rambervillers.

Le 23 août, les avant-postes du 14e corps tiennent la ligne Moyenmoutier-Provenchères, en liaison à gauche avec le 21e corps qui borde la Meurthe à l'ouest. A droite, en Alsace, le groupe de bataillons alpins du général Bataille tient la région des Vosges.

Les Allemands s'emparent du col du Bonhomme et atteignent Provenchères, débordant ainsi par le nord les troupes d'Alsace.




La bataille autour de Saint-Dié.

*Les Allemands attaquant en forces franchissent la ligne de la Meurthe, de Sainte-Marguerite à Etival (27 août 1914). Les troupes de la 1re Armée disputent héroïquement les couloirs de la Passée du Renard et des Rouges-Eaux qui conduisent à la Mortagne.*

*Le groupement des Vosges est rejeté sur la haute vallée de la Meurthe après avoir âprement défendu les crêtes de Mandray et le massif du Bonhomme (5 septembre).*

*Le 6, l'offensive est reprise victorieusement, les Allemands reculent et leur retraite devient définitive à partir du 10.*

Le soir du 25 août, le général Dubail se rendant compte du danger, fait prendre l'offensive au 14e corps ; la droite du corps atteint Provenchères ; la gauche, sous une attaque allemande, se replie vers le sud sur Etival.

Le 26 août, la 27e division attaque dans la direction des bois de Repy, la 28e D. I. couvre les approches nord-est de Saint-Dié, aux Raids de Robache et à Denipaire. Les obus commencent à tomber dans Saint-Dié.

A droite, la 58e division de réserve craignant d'être tournée par le sud se replie par Sainte-Marguerite ; le col d'Anozel est perdu ; la 58e division se retire à Taintrux, découvrant le flanc droit du 14e corps qui tient encore devant Saint-Dié. La 28e division se replie à l'ouest de la Meurthe : quelques éléments défendent Saint-Dié, mais la ville, attaquée par le nord et le sud, tombe aux mains de l'ennemi (27 août).

Le 28 août, la 27e division tient solidement Nompatelize ; la 28e le défilé de la Bolle.

Le 29, de nouvelles troupes allemandes arrivent d'Alsace par le col de Saales. Après une violente préparation d'artillerie, les Allemands débouchant d'Etival et de Saint-Michel gravissent les pentes dominant Nompatelize et la Passée du Renard. Un violent combat s'engage à Nompatelize. Ce village puis La Bourgonce sont enlevés, mais la 27e division tient le débouché vers Rambervillers, à la Passée du Renard.

A sa droite, la 28e division défend pied à pied le bois de la Madeleine et couvre les Rouges-Eaux. Les bataillons de chasseurs tiennent Mandray.

Les Allemands subissent de lourdes pertes dans cette région de Saint-Dié qu'ils ont appelée le « Trou de la Mort. » Ils s'arrêtent en se fortifiant sur tout leur front.

La 27e division réoccupe La Bourgonce et, le 30, Nompatelize. La 28e parvient à s'infiltrer vers Taintrux et le col d'Anozel. Cette division ne s'y maintient qu'avec peine.

Entre la droite du 14e corps et la crête des Vosges, la situation des Français est sérieuse et peut devenir grave. Il faut à tout prix défendre le couloir de la haute vallée de la Meurthe en tenant solidement les hauteurs de Mandray, la Tête de Béhouille et, plus à droite, le massif du Bonhomme. Les forces françaises éparses dans les Vosges sont réunies en « Groupement des Vosges » sous les ordres du général Putz. Des journées d'efforts soutenus et onéreux, marquées par de nombreuses fluctuations, se passent. Les crêtes de Mandray sont perdues et reprises plus de cinq fois.

TOMBE DU GÉNÉRAL BATAILLE AU COL DU BONHOMME.

Les 4 et 5 septembre, sous la poussée allemande alimentée de nouveaux renforts, le 14e corps perd la Passée du Renard et fléchit vers les Rouges-Eaux. Le Groupement des Vosges, des hauteurs de Mandray se replie sur la Haute-Meurthe, vers Saint-Léonard et Souche ; les Allemands cherchent à déboucher du col du Bonhomme. L'heure est critique.

Mais le 6 septembre, le 14e corps et le Groupement Putz reprennent l'offensive. Par des attaques furieuses, fortement appuyées par l'artillerie, attaques sanglantes où les Français perdent une moyenne de 800 hommes par régiment, le 14e corps progresse au delà de la Passée du Renard, de la Croix-Idoux et parvient à occuper Rougiville. En même temps la 21e division s'empare définitivement des crêtes de Mandray, de la Croix-aux-Mines et enfin des Bagenelles dans le massif du Bonhomme. Le général Bataille commandant le groupe des bataillons alpins est tué au col du Bonhomme.

Le 7, sur plusieurs points du front de la 1re Armée, des indices révèlent un affaiblissement de l'ennemi. Le XVe corps allemand de Strasbourg est relevé par des divisions de réserve. C'est le moment où l'ennemi se rue sur Nancy.

Le général Dubail.

Le 8 et le 9, la 1re Armée est affaiblie par le départ de la 6e division de cavalerie et du 13e corps. Les troupes, qui viennent de fournir un effort surhumain, consolident les positions acquises.

Le 10, le général Dubail reçoit du Grand Quartier Général d'élogieuses félicitations :

« Depuis plus d'un mois, votre armée combat presque journellement montrant des qualités remarquables d'endurance, de ténacité, de bravoure. Vous avez su, vous-même, insuffler à tous l'ardeur dont vous êtes animé ; malgré les prélèvements importants qui ont été successivement opérés sur vos forces, vous avez su maintenir l'ennemi et vos troupes ont compensé la diminution de vos effectifs par une activité toujours croissante. Je tiens à vous témoigner, à vous et à la 1re Armée, toute ma satisfaction pour le résultat obtenu. »

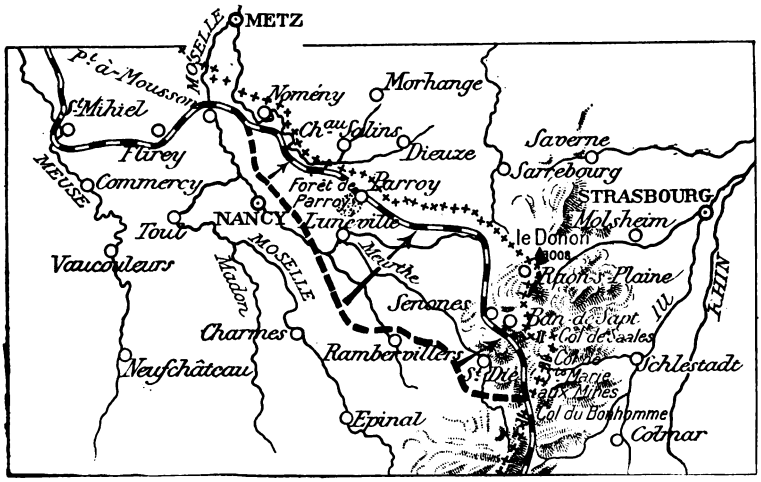
*Signé* : Joffre.

## La retraite allemande.

Le matin du 11, les renseignements confirment la retraite d'une partie des troupes et de l'artillerie allemande. Le général Dubail prescrit de reprendre l'offensive.

Le 14e corps entre le 11 à Saint-Dié ; à sa gauche, le corps provisoire (44e division et brigade coloniale) atteint la Meurthe, à sa droite le Groupement des Vosges gagne dans la direction de Sainte-Marie-aux-Mines.

Le 12 septembre, des détachements de poursuite poussent vers le nord-est et s'accrochent à l'ennemi qui occupe Raon-sur-Plaine, le Donon, Senones, Ban-de-Sapt, le col de Sainte-Marie-aux-Mines.




LE REPLI ALLEMAND ET LA STABILISATION DU FRONT.

*L'Armée Dubail, malgré le départ de nombreuses unités, reprend l'offensive le 11 septembre 1914, repasse la Meurthe et vient s'arrêter sur la ligne Raon-sur-Plaine, le Donon, Senones, Ban-de-Sapt, le col de Sainte-Marie, qui restera sensiblement la même durant toute la guerre.*

Sur la Meurthe, comme sur la Mortagne et devant Nancy, les batailles de Lorraine se terminent par un échec incontestable de l'ennemi. Nulle part, après tant de combats acharnés et malgré de très lourdes pertes, il n'est parvenu à obtenir un succès durable, et cette période des opérations aboutit pour lui à un recul sur tout le front. Il revient aux abords de l'ancienne frontière.

La situation ainsi établie va se stabiliser. Entre la Moselle et les Vosges les positions occupées par les adversaires en novembre 1918, ne diffèrent pas essentiellement de celles qu'ils tenaient vers le 13 septembre 1914.

## La guerre de position.

Après la retraite allemande (11-15 septembre), le front se fixe ; la guerre de position commence.

Les Allemands restent accrochés dans la forêt de Parroy (nord de Lunéville), aux débouchés de Badonviller ; ils se cramponnent au massif d'Or-

mont, aux portes de Saint-Dié, et devant le col de Saales. Ils tiennent le Violu et le Bernhards Stein qui dominent le col de Sainte-Marie-aux-Mines; la Tête des Faux au-dessus du col du Bonhomme.

Ils demeurent sur les sommets du massif du Linge qui commandent les vallées de la Weiss et de la Fecht, et à Metzeral qui barre la haute vallée de la Fecht.

Les boyaux et les tranchées se creusent peu à peu, parfois en plein roc. Sur les sommets, les lignes se rapprochent, puis un vallon ou un ravin profond les séparent ; elles courent le plus souvent à travers des bois de sapins où les adversaires ne peuvent se voir.

Sur les sommets, surtout en 1915, la lutte fut très âpre. Dans les vallons, les combats plus calmes consistèrent surtout en des rencontres de patrouilles en plein bois, entre les petits postes distants parfois de plusieurs kilomètres.

Les opérations qui se déroulèrent en 1915 peuvent être groupées en trois secteurs principaux :

1° Devant Saint-Dié ;

2° Au-dessus des vallées de la Fecht, et de la Weiss : dans le massif du Linge, autour de Metzeral ;

3° Dans les Vosges méridionales ; autour de Steinbach et au Vieil-Armand *(ces dernières opérations ont été étudiées dans le* **Volume I**).

Le front pendant la guerre de position.

### Devant Saint-Dié.

A la fin de septembre 1914, les Allemands traversent de nouveau la frontière ; la ligne s'établit à l'ouest de Badonviller.

Le 7 octobre, une attaque française s'empare des hauteurs (le Violu) dominant le col de Sainte-Marie-aux-Mines.

Le 2 décembre, les chasseurs alpins, en un élan impétueux, prennent pied au sud du col du Bonhomme, sur la crête de la Tête des Faux.

Le vaste promontoire, le Ban-de-Sapt, est dominé par la Cote 627, pour la possession de laquelle se déclanchent, en avril 1915, de violents combats. C'est d'abord une guerre acharnée de mines. Les tranchées sont à 30 mètres les unes des autres. Mines françaises, mines allemandes explosent successivement. Le 18 juin, les Allemands sont maîtres de la Cote. Le 8, puis le 24 juillet, après de très violentes préparations d'artillerie, les Français occupent les retranchements bouleversés de la Cote 627 ; ils en restent maîtres malgré de puissantes contre-attaques allemandes, décimées par le feu.

Jusqu'à l'armistice la région devient calme. En novembre 1917, une division américaine achève son instruction dans les tranchées de ce secteur.

## Au-dessus des vallées de la Weiss et de la Fecht.

Ces vallées sont dominées par le massif du Linge qui se trouve entre elles deux, observatoire précieux sur Munster, Turckheim et la plaine d'Alsace. L'ennemi y est solidement retranché. Il tient aussi le cercle de hauteurs dominant Metzeral, village qui commande, vers Munster, toute la vallée de la Fecht.

Avant de déclancher l'attaque, une organisation de la région est nécessaire. Les communications vers l'arrière sont précaires, il faut construire tout un système de voies qui, à couvert, permettra la concentration des troupes d'attaque et leur approvisionnement. Le terrain présente des difficultés inouïes : à certains endroits, c'est un chaos de blocs accumulés ; les arbres, abattus par les tirs d'artillerie, forment un enchevêtrement inextricable.

Du 14 au 21 juin 1915, les chasseurs alpins enlèvent l'Hilsenfirst. C'est sur ce sommet qu'au milieu de la bataille la 6e compagnie du 7e bataillon, cernée de toutes parts le 14 juin au soir, résiste pendant trois jours aux attaques allemandes jusqu'au moment où elle est délivrée par son bataillon, le 17 au soir.

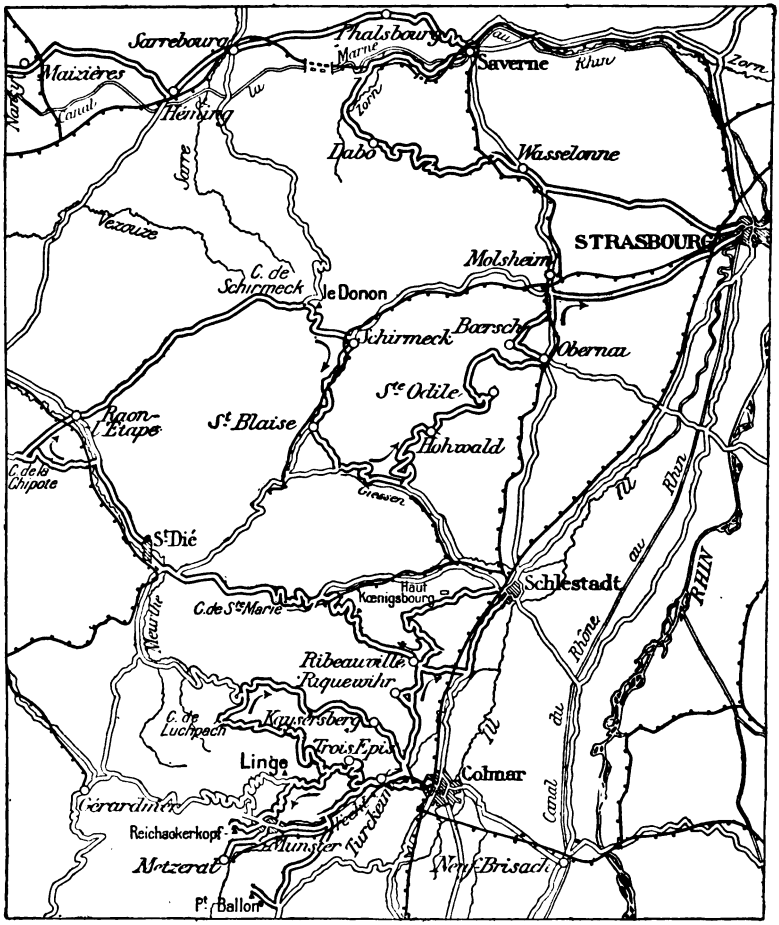
Du 15 au 22 juin, après une préparation méthodique, chasseurs alpins et fantassins s'élancent à l'assaut des sommets et plateaux qui dominent directement Metzeral : le Braunkopf, Eichwald, la Cote 830. Le 15 juin, les troupes atteignent le Braunkopf et la Cote 830. A l'Eichwald et sur l'Anlass, l'attaque a un succès moins rapide. Enfin, le 21, les troupes abordent Metzeral et les Allemands se replient précipitamment, incendiant le village. Les troupes françaises, maîtresses de la tête de la vallée, progressent lentement vers Munster. (*Voir le détail des actions, p.* 43.)

L'assaut du Linge est donné le 20 juin ; l'attaque progresse assez rapidement, mais est bloquée au centre devant des fortins intacts. De nouveaux efforts violents les 17, 22 et 27 juillet permettent aux troupes françaises de s'installer sur les crêtes et de s'y maintenir malgré des contre-attaques acharnées. (*Voir le détail de l'action p.* 37.)

Général de Pouydraguin a son P. C. pendant l'attaque de Metzeral.

## ITINÉRAIRE DE COLMAR A NANCY

*(Voir le volume I pour le début de l'excursion, schéma p. 2).*




ITINÉRAIRE DE COLMAR A NANCY.
*(L'itinéraire est indiqué en traits renforcés.)*

*Le tour dessiné ci-dessus et décrit dans le présent ouvrage peut se faire en 7 étapes, en automobile. (Le volume I comprend trois étapes.) De même que celui du volume I, il fait parcourir des régions du plus haut intérêt tant militaire qu'artistique ou pittoresque.*

*Les étapes sont les suivantes :*

COLMAR, COL DU BONHOMME, TROIS-EPIS ;
TROIS-EPIS, LE LINGE, METZERAL, TURCKHEIM ;
TURCKHEIM, RIBEAUVILLÉ, HAUT-KŒNIGSBOURG ;
HAUT-KŒNIGSBOURG A SAINT-DIÉ ;
SAINT-DIÉ AU HOHWALD ;
HOHWALD A STRASBOURG ;
STRASBOURG A NANCY.

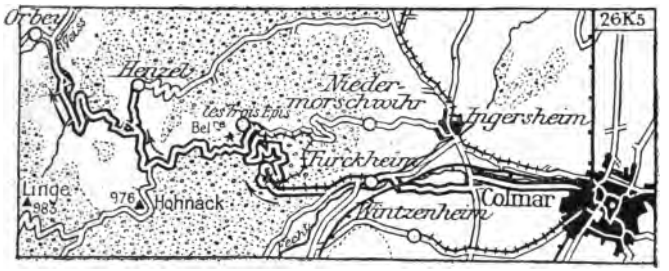
***Pour le choix des hôtels, voir la page de garde au verso de la couverture.***

QUATRIÈME JOURNÉE (80 km.).

(*Voir* **Volume I** *pour les* 3 *premières journées.*)

# COLMAR - COL DU BONHOMME - TROIS-ÉPIS

## *a) De COLMAR à ORBEY* (*Carte ci-dessous*).

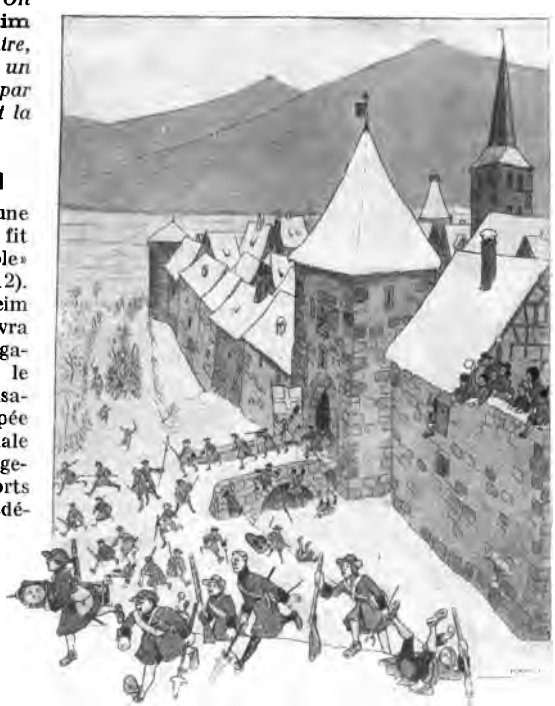



*Pour la visite de Colmar, voir le Guide :* **Colmar-Mulhouse-Schlestadt.**

*Sortir de Colmar par la rue Stanislas, la route de Logelbach. A* 3 *km.* 9 *de Colmar, prendre, à la bifurcation, la route de gauche ;* 100 *mètres plus loin, la route de droite. On arrive à* **Turckheim** *dans lequel on entre, après avoir traversé un passage à niveau, par la Porte de France et la place Turenne.*

### TURCKHEIM

Turckheim est une très vieille ville qui fit partie de la «Décapole» (*voir* **Volume I**, *p.* 12). C'est entre Turckheim et Colmar que se livra la célèbre bataille gagnée par Turenne le 5 janvier 1675. L'Alsace était alors occupée par l'armée impériale qui festoyait largement, malgré les efforts du rude électeur Frédéric-Guillaume de Brandebourg, l'ancêtre des Hohenzollern. Turenne, qui avait quitté l'Alsace, manœuvra le long du versant occidental des Vosges, franchit en plein hiver le col de



LA VICTOIRE DE TURENNE A TURCKHEIM EN 1675.
Ext. de l'album « Histoire d Alsace », par Hansi (Floury, édit.)
*(Rapprocher de la photo p.* 20.*)*

LA PLACE TURENNE A TURCKHEIM. *En face, la rue du Conseil (photos p. 19), à gauche, la Grand'Rue (photo p. 19 et 20).*

PLACE TURENNE. *(Visite du Président Poincaré.)*

LE VIEIL HOTEL DES DEUX CLEFS, *rue du Conseil. (Cliché LL.)*

Bussang et parut tout à coup devant Turckheim qu'il enleva. L'armée impériale, surprise, se retira en désordre jusqu'au delà du Rhin. Cette belle bataille de manœuvre n'avait pas été sanglante : les pertes françaises avaient été de 900 hommes, les impériaux laissaient 1.600 soldats sur le terrain.

Le vin de Turckheim : le «Brand», le « Sang de Turc » (ainsi dénommé à cause de sa couleur), est très prisé.

*Place Turenne (photos p.* 18), *on a en face de soi la rue du Conseil* où se trouve le curieux hôtel des Deux Clefs (*photo ci-contre*), devant l'Hôtel de Ville Renaissance. *La Grand'Rue est à gauche. On suivra cette dernière qui traverse la ville dans toute sa longueur (photo p.* 20)

*On sort de Turckheim en passant sous une ancienne porte. Suivre pendant environ 4 kilomètres le tram des Trois-Epis. Ce tram quitte ensuite la route qui monte en lacets jusqu'au sommet de la croupe qu'occupe le village.*

LA GRAND'RUE VERS LA PLACE TURENNE. *(Cliché LL.)*

LA GRAND'RUE VERS LA PORTE.

## LES TROIS-ÉPIS

Les Trois-Epis sont très connus comme pèlerinage et station d'été. Le pèlerinage date de la fin du XVe siècle. Il a pour origine la vision d'un habitant d'Orbey à qui la Vierge apparut, tenant trois épis à la main. Une chapelle et un couvent s'élevèrent à l'endroit miraculeux et, la beauté du site aidant, Les Trois-Epis devinrent une des stations les plus fréquentées d'Alsace.

L'agglomération est pour ainsi dire uniquement composée d'hôtels. L'église, brûlée ainsi que le couvent par les Suédois, a été rebâtie et décorée dans le style du XVIIIe siècle. Elle est surchargée d'ex-voto.

VUE GÉNÉRALE DE TURCKHEIM.
*(Rapprocher de la gravure de Hansi p. 17.)*

CIMETIÈRE MILITAIRE FRANCO-ALLEMAND DES TROIS-EPIS. *(Cliché LL.)*
*Ce cimetière se trouve derrière l'hôtel Notre-Dame, à gauche du cimetière civil.*

Pour jouir pleinement de la vue magnifique (*panorama p.* 22-23) qu'offre le plateau des Trois-Epis, monter à pied au Belvédère : *prendre le chemin qui se détache à droite de la route, un peu au-dessus de l'hôtel des Trois-Epis ;* 200 *mètres plus loin, suivre, à gauche, un sentier qui conduit au monticule où se trouvait pendant la guerre un observatoire allemand.*

Les Trois-Epis furent occupés, en août 1914, par le 3e bataillon du 152e d'infanterie, parti de Munster. Il eut à livrer un dur combat sur le Hohnack, avant d'atteindre les Trois-Epis. Dans ces combats de montagne, au milieu des sapins et des rochers, les fantassins du 152e firent merveille. Perdant une cinquantaine d'hommes, le 3e bataillon trouva sur le terrain 200 cadavres allemands. Un merveilleux tireur, l'adjudant Marcel, en abattit

UNE ÉCHAPPÉE DE LA ROUTE ENTRE LES TROIS-EPIS ET ORBEY.

PANORAMA SUR LES TROIS-E

28 à lui seul. Turckheim fut également occupé. Mais la retraite fut ordonnée et les Français ne devaient revoir cette région qu'en novembre 1918.

*Revenir à l'hôtel des Trois-Epis et continuer la route vers le Hohnack. 3 km. plus loin, en forêt, se présente une bifurcation : la route de gauche va vers le Linge ; prendre celle de droite.* 1.600 *mètres plus loin, autre bifurcation, prendre à gauche vers* **Orbey** *dans lequel on pénètre (schéma p.* 17*).*

### *b) D'ORBEY au COL DU BONHOMME* (*Carte p.* 23).

*Dans Orbey, tourner à gauche au pied de l'église.*

PANORAMA SUR PAIRIS, NOIRMONT, LE LINGE

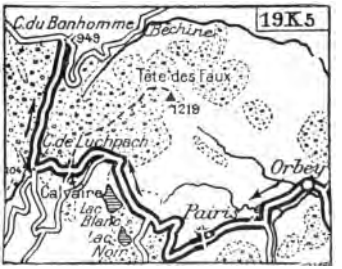
*Ce panorama permet de se rendre compte de la disposition des lignes dans cette région durant la guerre de position. La première ligne allemande passait, en avant d'Orbey, à Faing. Tranchées, boyaux, fils barbelés escaladaient les pentes sud de la vallée de la Weiss, couronnaient le Rain-des-Chênes et gagnaient le Linge et le Schratzmannele.*

FORÊT DE TURCKHEIM ET LA VALLÉE DE LA FECHT, *pris du Belvédère des Trois-Epis.*

*A 1 km. du village, à la bifurcation, laisser à gauche la route de Sulzeren et continuer tout droit.*

*On arrive à* **Pairis** qui posséda une abbaye célèbre de Cisterciens, transformée en hôpital.

Un des abbés, Martin de Pairis, prêcha la croisade en Alsace et assista à la prise de Constantinople. Gunther, un de ses moines, en écrivit la relation.




Rain-des-Chênes. Noirmont. Col du Linge. Schratzmannele. Gr Hornleskopf.

RIS DE LA ROUTE DE PAIRIS AU LUCHPACH.

*Les lignes françaises passaient entre Faing et Pairis, suivaient la pente nord de la vallée de la Rotenbach, englobant tout le Noirmont et allaient rejoindre les organisations allemandes au Linge et au Schratzmannele.*

*Le grand Hornleskopf était entièrement dans les mains des Français. (Voir les opérations du Linge, p. 37.)*

LE LAC NOIR.
*Au premier plan, à droite, le barrage et l'auberge.*

POSTE DE COMMANDEMENT
DU GÉNÉRAL DE POUYDRAGUIN, AU LAC NOIR.

Les bâtiments ont beaucoup souffert du bombardement.

Entre Pairis (français) et Orbey (allemand), passaient les premières lignes.

Trois câbles aériens allemands aboutissaient à Orbey, partant de différents points de la route des Trois-Epis.

A partir de Pairis, la route monte fortement en serpentant pendant 6 km.

La vue est fort belle sur la vallée (*panorama p.* 22-23).

*A la fin de la montée, on prendra à gauche pour aller visiter le* LAC NOIR et ses organisations, situés à 1 km. (*Photos ci-contre.*)

*Revenir sur ses pas et laisser à droite la route d'Orbey pour se diriger vers le* LAC BLANC *qu'on longe* (*photo p.* 25).

On arrive au CALVAIRE DE LUCHPACH (*Carte et photo p.* 26).

LES ORGANISATIONS FRANÇAISES DU LAC NOIR.

*Vers la droite part un chemin (impraticable aux autos) conduisant à environ 3 km. du calvaire. à la* **Tête des Faux**, sommet enlevé par les Français le 2 décembre 1914.

Les Allemands restèrent cramponnés à la pente Est, à toucher les organisations françaises.

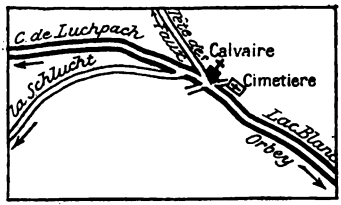
*Prendre la route qui descend au* COL DE LUCHPACH (*croquis p.* 26). *Au col, devant l'auberge, tourner à droite vers le* **col du Bonhomme**.

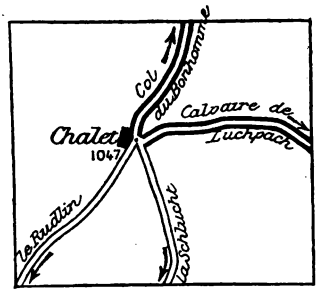
Deux cimetières ont été installés au Bonhomme, recueillant les morts des combats d'août-septembre 1914 et ceux de la guerre de position, ceux-ci principalement des territoriaux. Sur l'ancienne borne-frontière a été gravée une inscription rappelant la mort du général Bataille et de ses officiers d'ordonnance, tués par un obus dans l'auberge du col (*photos p.* 11 *et* 26).

Au col passait la seconde ligne de défense française, la première se trouvait entre le col et le village du Bonhomme, à quelques centaines de mètres des lignes avancées allemandes.

LE LAC BLANC.

**Le calvaire de Luchpach.** *La voiture se trouve sur la route de la Schlucht ; la route plus à droite est celle du col de Luchpach.*



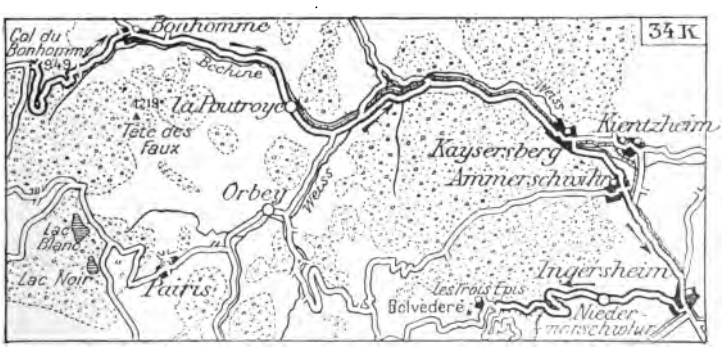

*Calvaire de Luchpach (texte p. 24).*

*Carrefour de Luchpach (croquis de droite)*

**Le col du Bonhomme.** *Au premier plan, tombe du général Bataille tué dans l'auberge dont on aperçoit les ruines. (Voir photo de la borne-frontière, p. 11.)*

**Col du Bonhomme.**
*La chapelle rustique du cimetière militaire.*

### c) *Du COL DU BONHOMME aux TROIS-ÉPIS*
(*Carte ci-dessous*).




*Prendre, à droite de la route par laquelle on a atteint le col, la route qui descend vers le village du* **Bonhomme** devant lequel était la première ligne allemande (*photo p.* 28). *On traverse ensuite* **La Poutroye,** *puis on suit le chemin de fer sur route jusqu'à* **Kaysersberg**.

LA PREMIÈRE LIGNE ALLEMANDE AU CALVAIRE,
*entre le col et le village du Bonhomme. (Cliché LL.)*
*Le village du Bonhomme est visible dans la vallée de la Béchine que suit la route vers La Poutroye et Kaysersberg. La ligne allemande descendait du Calvaire, remontait la pente sud pour rejoindre la Tête des Faux et Orbey.*

## KAYSERSBERG

Cette pittoresque petite ville est extrêmement ancienne. Dès l'époque romaine elle gardait la voie passant par le Bonhomme.

VUE GÉNÉRALE DE KAYSERSBERG.

Kaysersberg doit son nom à l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen, qui l'acheta au XIIIe siècle, l'agrandit beaucoup et la fortifia ; c'est lui qui construisit le château appelé à tort château de Barberousse, du nom de son prédécesseur.

Kaysersberg fut une des villes de la Décapole (*voir* **Volume I**, *p.* 12). Elle fut pillée pendant la Guerre de Trente Ans et le château fut détruit. Pendant la Révolution, Kaysersberg, le « Mont de l'Empereur », devint le « Mont-Libre ».

A côté de la halte du tramway, près de l'ancienne porte haute maintenant démolie, se trouve la Croix de la Peste qui comprend un Christ, la Vierge, saint Jean et un pèlerin. Elle fut élevée en 1511, dans des circonstances que rapportent des récits légendaires. Les gens de Sigolsheim, bourg voisin où sévissait la peste, se rendant en pèlerinage à l'abbaye de Pairis (*voir p.* 23), demandèrent passage à Kaysersberg. La ville craignant

LE PONT SUR LA WEISS A KAYSERSBERG.
*A l'arrière-plan les ruines du château ; au bout du pont, le Musée installé dans une maison ancienne.*

UNE MAISON DE 1594, *à l'entrée du pont.*
*(La vue est prise du pont.)*

LE PONT SUR LA WEISS ET SA CHAPELLE.
*Ce pont était fortifié. Les meurtrières subsistent encore. Il a été fortement restauré en* 1894.

la contagion, ferma ses portes et les pèlerins durent faire un long détour en montagne. Le châtiment céleste fut immédiat ; l'épidémie se répandit avec une folle rapidité dans Kaysersberg atterrée. Les habitants décidèrent alors de faire une réception princière aux gens de Sigolsheim à leur retour de Pairis, et le repentir amena la disparition de la peste. La Croix perpétue le danger couru et la clémence divine. Chaque année, le 3 mai, fête de l'Invention de la Sainte Croix, Sigolsheim vient en procession à Kaysersberg et les habitants des deux bourgs assistent en commun aux offices.

*La rue principale conduit au* PONT FORTIFIÉ, si pittoresque avec ses meurtrières et sa chapelle, qui enjambe la Weiss. De curieuses maisons anciennes l'entourent. *Tourner à droite après le pont.*

LES BORDS DE LA WEISS, PRÈS DU PONT.

Dans la Grand'Rue, l'Hôtel de Ville Renaissance a une cour intérieure intéressante. Derrière, dans la cour du n° 54 se trouve une ancienne fontaine (*photo ci-dessous*) portant l'inscription suivante en dialecte alsacien :

« Si tu te gorges d'eau à table, cela te glace l'estomac, bois modérément du vieux vin subtil, je te le conseille, et laisse-moi mon eau.»

Kaysersberg est en effet un pays de vignobles : son cru est très apprécié.

L'ÉGLISE a conservé son portail roman (*photo p.* 32) dont le tympan est orné d'une Vierge couronnée par le Christ. A l'intérieur, on verra un beau retable du XVIe siècle, des stalles sculptées dans le chœur, un Saint-Sépulcre et un baptistère.

LA GRAND'RUE ET L'EGLISE DE KAYSERSBERG.

Suspendu à la voûte, se voit un énorme crucifix avec la Vierge et saint Jean. Il aurait été porté, au XVIIe siècle, par un pénitent géant qui, pour augmenter sa mortification, se chaussait de lourds sabots bardés de fer. Ces sabots sont conservés à l'Hôtel de Ville. Ce solitaire athlétique parcourait les campagnes pour l'édification des paysans et fut retrouvé un jour enseveli dans la neige.

*A la sortie de Kaysersberg, prendre la route de droite vers Colmar* (*schéma p.* 27). On arrive à **Ammerschwihr,** vieille petite ville qui présenta longtemps cette particularité d'appartenir à la fois à trois seigneurs ; elle était administrée par trois bourgmestres. Ce luxe d'autorité ne lui permit pas de se développer autant que Kaysersberg, sa voisine. Elle a gardé des vestiges de ses fortifications, une église et un Hôtel de Ville des XVe et XVIe

UNE ANCIENNE FONTAINE (54, *Grand'Rue)*

LE PORTAIL ROMAN DE L'ÉGLISE ET LA FONTAINE DE KAYSERSBERG.

siècles, de curieuses maisons.

*Après Ammerschwihr on arrive à* **Ingersheim**.

*Dans le village, prendre, face à l'Hôtel de la Gare, la route de droite. Cent mètres plus loin, prendre encore à droite.*

*On sort d'Ingersheim et la route monte à travers les vignes jusqu'à* **Niedermorschwihr**, *joli petit village ancien.*

*Suivre tout droit. La route s'engage bientôt en forêt.*

*On rattrape la voie du tram des Trois-Epis qu'on longera.*

*On rencontre ensuite la route venant de Turckheim, que l'on prendra à droite jusqu'aux* **Trois-Epis** *où se fait l'étape.*

*Le touriste est déjà passé aux Trois-Epis en allant de Colmar au Bonhomme* (voir p. 20).

*La journée suivante sera consacrée à la visite du Linge et de la région de Metzeral, où se livrèrent des combats qui comptent parmi les plus importants de la campagne dans les Vosges.*

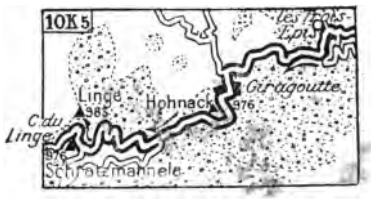
PLACE DU MARCHÉ, A AMMERSCHWIHR.

CINQUIÈME JOURNÉE (77 *km.*)

(*Les 3 premières journées sont décrites dans le* **Volume I.**)

# DES TROIS-ÉPIS A TURCKHEIM

## *a) Des TROIS-ÉPIS au LINGE* (*Carte ci-contre*).



POSTE DE SECOURS ALLEMAND SUR LE FLANC DU HOHNACK.
*(Route des Trois-Epis au Linge.)*

CIMETIÈRE ALLEMAND A LA BIFURCATION DES ROUTES : LES TROIS-ÉPIS - LINGE, LES TROIS-ÉPIS - MUNSTER.

Schratzmannele. Hohneck. Col de la Schlucht. Route du Linge à Westhein. Grand Hornleskopf. Col de Westhein. Gazon de Faing.

PANORAMA PRIS DU SOMMET DU L

*Des* **Trois-Epis** *reprendre la route d'Orbey pendant* 3 *km., puis suivre la route de gauche à la bifurcation vers le Linge.*

*On passe à* **Giragoutte** ; près de la ferme détruite est un petit cimetière allemand. Un câble aérien venant de Turckheim aboutissait à Giragoutte.

*On contourne le* **Hohnack** (nombreuses organisations allemandes, plusieurs cimetières, postes de secours (*photo p.* 33).

Schratzmannele. Col du Linge.

LE SCHRATZMANNELE VU DE LA ROUTE LES TROIS-EPIS - LINGE.
*La route qu'on aperçoit, passant sur le flanc du Schratzmannele et au col du Linge, continue sur le col de Westhein. (Voir photo, p.* 37.)

Lac Blanc. Calvaire de Luchpach. Le Noirmont. Col du Bonhomme. Sommet du Linge.

s L'OUEST. *(Rapprocher du panorama p. 22-23.)*

*Arrivé au col*, où se trouvent des tombes allemandes et françaises, *prendre la route de droite qui est en palier* (*belle vue sur Orbey*). *On arrive bientôt en vue du* **Linge**. A la bifurcation qui se présente, marquée par un cimetière allemand (*photo p.* 33), la route de droite va sur les flancs du Schratzmannele, passe au col du Linge pour se diriger vers le col de Westhein (cette route était en réfection en octobre 1919 et ne redeviendra accessible aux autos qu'en 1920). *On la suivra à pied pendant environ* 500 *mètres jusqu'au col du Linge.*

Le spectacle est impressionnant : tout proche, on voit à droite la crête du Linge avec ses arbres déchiquetés, à gauche le Schratzmannele (on peut y monter en 20 minutes) ; au loin, la vue est superbe sur la vallée d'Orbey, les lacs, le Hohneck et la vallée de Munster (*panorama ci-dessus*). Français et Allemands se partageaient le massif : les premiers tenaient les pentes ouest, les seconds les pentes est ; au sommet, les lignes se touchaient.

ORGANISATIONS ALLEMANDES AU SOMMET DU LINGE. *(Cliché LL.)*
*A gauche, la vallée d'Orbey et le Noirmont.*

Massif du Linge. Barrenkopf. Stosswihr. Hohrodberg. Reichackerkopf.

LA VALLÉE DE LA FECHT.
*Vue prise le 20 juillet 1915 pendant l'assaut sur le Linge et le Barrenkopf. (Illustration.)*

ALPINS SKIANT DANS LE MASSIF DU LINGE.
*Les chasseurs portent une blouse blanche pour éviter de se détacher sur la neige.*

Le Linge. Col du Linge. Le Schratzmannele. Route de Westhein

LE LINGE ET LE SCHRATZMANNELE, *vus du Grand Hornleskopf.*

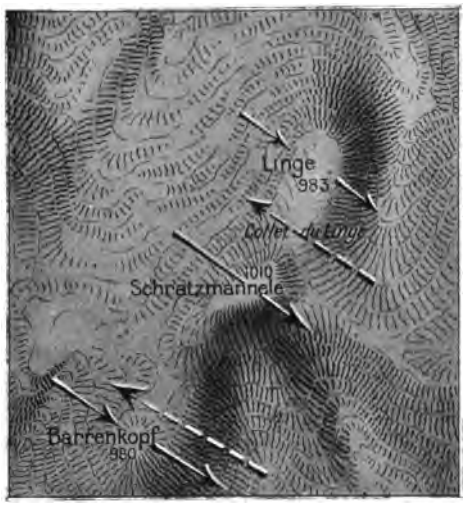
ROUTE DE WESTHEIN, *après le passage du col du Linge. (Cliché LL.)*
*La tranchée à droite de la route était allemande, la tranchée française était à gauche, en contre-bas.*

## OPÉRATIONS MILITAIRES AUTOUR DU LINGE

**Ce massif qui domine les vallées de la Weiss et de la Fecht, les routes de la Poutroye à Turckheim et de la Poutroye à Munster, était un observatoire précieux ; il fut le théâtre de combats acharnés, du 20 juillet au 22 août 1915.**

Linge. Col du Linge. Schratzmannele.

VUE SUR LE LINGE ET LE SCHRATZMANNELE. *(Cliché LL.)*
*(Prise de la route de Westhein.)*




ATTAQUES DES 20-29 JUILLET 1915.

*Les Français montent à l'assaut le 20 juillet et s'emparent du Linge et du Barrenkopf ; ils échouent sur le Schratzmannele. Des contre-attaques allemandes les rejettent sur les pentes. L'attaque est reprise le 22 juillet : les trois sommets sont atteints, mais une fois encore les Allemands reprennent les crêtes.*

Les Allemands s'y étaient fortement organisés : lacis de tranchées, réseau épais de fils barbelés, blockhaus garnis de mitrailleuses flanquant les organisations.

Le terrain d'attaque présentait des difficultés exceptionnelles : une vallée marécageuse séparait les positions des adversaires, les pentes étaient escarpées, couvertes de bois très denses, cachant les organisations défensives ; dans les éclaircies de terrain, les blocs accumulés formaient par endroits des éboulis presque impraticables.

Les communications avec l'arrière étaient précaires. Les rares sentiers muletiers étaient insuffisants pour permettre les concentrations et approvisionnements. Il fallut donc construire sous bois une route de montagne de 12 km., de larges boyaux défilés, des baraquements.

## LES ATTAQUES DES 20-29 JUILLET 1915.

Après une intense préparation d'artillerie de 10 heures, le 20 juillet 1915, les bataillons de chasseurs partirent à l'assaut. Aux deux ailes l'attaque réussit, les sommets du LINGE et le BARRENKOPF sont atteints. Au centre, sur le SCHRATZMANNELE, l'attaque se heurte à des positions de flanquement. Des contre-attaques obligent les chasseurs à abandonner les sommets et à s'accrocher à mi-pente.

L'attaque est reprise le 22. Les renforts de la classe 15 s'élancent sur l'ennemi avec fougue, franchissent les retranchements, atteignent les crêtes sans procéder au nettoyage méthodique des positions conquises. Les Allemands contre-attaquent et reprennent les crêtes.

Un nouvel effort est préparé ; les 26 et 27, le combat s'engage sur toute la ligne, le BARRENKOPF est atteint.

Le 29, l'attaque vise le LINGE où l'ennemi reste retranché.

Une compagnie de chasseurs atteint le réseau de fil de fer : la proximité des lignes ne permet plus la destruction par le canon ; elle se maintient à quelques mètres de la tranchée allemande, sous un feu violent. Le capitaine qui la commandait fait passer à un de ses camarades, de l'unité voisine, ce billet : « Suis sur les fils de fer ; suis blessé par balle. Nous retranchons sur place ; les boches ne nous délogeront pas. Vive la France ! » En effet, la compagnie, chantant *la Marseillaise*, résiste aux contre-attaques.

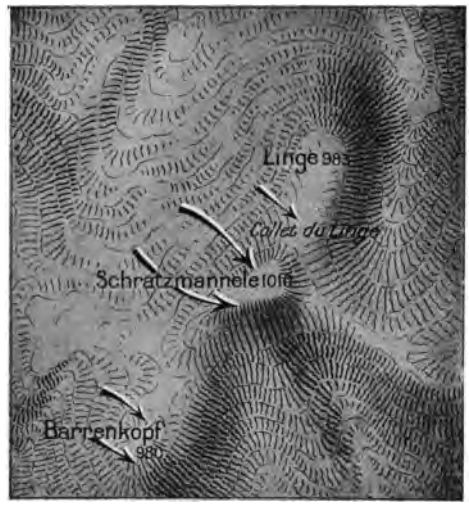
L'ennemi sent que la position lui échappe, il tente un effort désespéré.

Plus de 40.000 obus s'abattent sur les positions françaises. Les chasseurs tiennent sans défaillance.

### L'ATTAQUE DU 17 AOUT.

Le 17 août, l'attaque française reprend : après cinq jours de lutte ardente, la crête du SCHRATZMANNELE est atteinte, complétant ainsi la prise de possession du massif. Les Allemands, vaincus, avaient engagé 7 brigades successivement.

Pendant la fin de l'année 1915, ils continuent leurs assauts et parviennent à s'accrocher vers les sommets du massif. Les lignes adverses se stabilisent près des crêtes, durant les années 1916, 1917 et 1918 (*carte ci-dessous*).




ATTAQUE DU 17 AOUT.
*Le 17 août, l'attaque reprend en vue d'enlever le Schratzmannele. Après cinq jours de lutte, la crête est atteinte.*

LES LIGNES FRANCO-ALLEMANDES
*dans le massif du Linge pendant la période de stabilisation* (1915 - 1918).
*Les Allemands sont parvenus à s'accrocher aux sommets et les lignes françaises s'établissent au contact.*

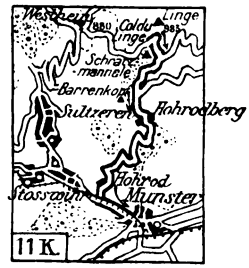
ABRI AU COL DE WESTHEIN. *(Cliché LL.)*

Les 5e, 11e, 12e, 14e, 15e, 22e, 27e, 28e, 30e, 70e, 52e, 114e, 115e, 120e, 121e, 106e bataillons de chasseurs et les 359e et 297e régiments d'infanterie combattirent glorieusement dans le massif du Linge.

CIMETIÈRE DE CHASSEURS ALPINS AU COL DE WESTHEIN. *(Cliché LL.)*

## b) Du LINGE à MUNSTER

(Carte ci-contre).




*Revenir à la bifurcation signalée p. 35 et prendre à droite la route vers* HOHRODBERG ; *route très étroite au début* (2 m. 50) *et assez mauvaise, mais très pittoresque et intéressante. Elle est bordée de cagnas et abris allemands. A près 2 km., on passe sur les flancs du* BARRENKOPF *que l'on peut gravir à pied en un quart d'heure. Un peu plus loin, la route passe au pied d'un petit mamelon rocheux d'où l'on a une jolie vue sur Munster et sa vallée (photo ci-dessous).*

PANORAMA PRIS DE LA ROUTE LINGE-MUNSTER, *au pied du Barrenkopf, vers Munster. Les maisons du premier plan sont celles de la ferme de Hohrodberg. On aperçoit au deuxième plan la route qui serpente vers Munster visible dans la vallée.*

COUCHER DE SOLEIL SUR LE CHALET D'HOHRODBERG. *Devant le chalet, la petite route vient, à droite, du Linge et se dirige, à gauche, vers Munster.*

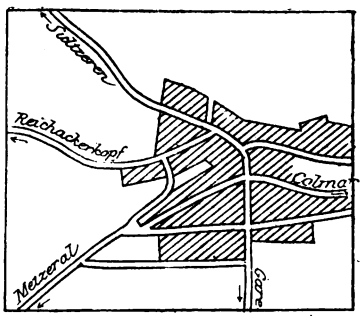
ROUTE DE HOHRODBERG A MUNSTER.
*La voiture est dans la direction de Munster.*

*A la bifurcation rencontrée ensuite, prendre la route de gauche (descente assez rapide) ; un peu plus loin, nouvelle bifurcation : prendre à droite ; on passe alors à* HOHRODBERG, *ferme et maison forestière (vue p. 41). A partir de cet endroit, la route devient normale. On rencontre le village de* HOHROD *et l'on rejoint ensuite la route de la Schlucht-Munster, que l'on prend à gauche jusqu'à* **Munster.**

Si l'on ne veut pas prendre cette descente directe par Hohrodberg, on pourra, du Linge, gagner Munster, par le col de Westhein, Sultzeren et Stosswihr.

## c) De MUNSTER à METZERAL et au REICHACKERKOPF

*Itinéraire de Munster à Metzeral et au Reichackerkopf.*




*Routes du Reichackerkopf et de Metzeral, dans Munster.*

*Dès les premières maisons de Munster, prendre la route de droite (carte ci-dessus) ; 200 mètres plus loin, tourner encore à droite. La route suit la rive gauche de la Fecht et la voie ferrée de Metzeral. Après avoir traversé* **Muhlbach** *en ruines, on atteint* **Metzeral,** *également détruit (photo p. 43).*

METZERAL EN 1915.
*Le clocher de l'église existait encore.*

## OPÉRATIONS MILITAIRES AUTOUR DE METZERAL
### (Vallée de la Fecht).

Après la retraite des Français de la plaine d'Alsace, fin août 1914, le front français dans la vallée de la Fecht était jalonné sensiblement par les hauteurs du Linge, l'Eichwald, Hohrod, Stosswihr, le Reichackerkopf, l'Altmatt, et la crête principale des Vosges, laissant Munster, Metzeral et la vallée de la Fecht de Metzeral aux patrouilles allemandes. (*Carte p.* 44.)

METZERAL EN 1919.
*(Cl. LL.)*

**Attaques allemandes de Février et Mars 1915.**

*Sous la poussée allemande, les Français perdent Hohrod, Stosswihr ; ils se cramponnent sur le front Westhein, Sultzeren, Ampfersbach, Altmatt.*

*Les Allemands progressent ensuite vers le Sillacker, le Schnepfenried, Mittlach menaçant la liaison des forces françaises dans cette région.*

En février 1915, les Allemands tentèrent une forte poussée : une division bavaroise attaqua entre Hohrod et l'Altmatt. La 2e brigade de chasseurs (colonel Passaga) résista héroïquement, à cheval sur la grand'route de la Schlucht; si elle dut abandonner Hohrod et Stosswihr, elle se cramponna sur le front : col de Westhein, Sultzeren et Ampfersbach. A sa droite, la 4e brigade de chasseurs (colonel Roux) perdit le Reichackerkopf, mais se rétablit sur le front Ampfersbach, pentes du Reichacker, Altmatt.

A la suite de ces attaques, la 47e D. I., sous le commandement du général de Pouydraguin, fut constituée à 3 brigades de chasseurs (2e, 3e et 4e brigades), plus le groupe d'Esperey (plus tard Lançon), formé de 4 bataillons de réserve de chasseurs. La lutte se concentrait alors sur le Reichackerkopf, point de friction sur lequel s'épuisèrent, sans résultat, les efforts des deux partis.

Eglise de Stosswihr. Sultzeren. Linge. Schratzmannele.

STOSSWIHR ET SULTZEREN, *dans la vallée de Munster.*
*La route longeant la vallée est celle de la Schlucht.*

Pendant ce temps, une première fonte des neiges avait permis aux Allemands de progresser et de s'établir à demeure dans la zone, jusque-là neutre, constituée par la vallée de la Fecht de Metzeral ; ils occupaient solidement les hauteurs du Schnepfenried et du Sillacker, au nord et au sud de Mittlach, envoyaient des postes au lac de Schiessroth, aux fermes situées sur les flancs nord du Hohneck, etc... menaçant les communications de la 47e division avec la 66e. La liaison entre ces deux divisions était établie sur la crête principale des Vosges, entre le Hohneck et Mittlach, au moyen des compagnies de skieurs qui escarmouchaient journellement avec les skieurs wurtembergeois.

Devant cette menace, le général de Pouydraguin, abandonnant toute idée de contre-offensive sur le Reichackerkopf, se décida à porter ses efforts sur la Haute-Fecht de Metzeral, et obtint du général commandant le détachement d'armée des Vosges (de Maud'huy) l'autorisation d'entreprendre, de concert avec le commandant de la 66e division, une série d'opérations ayant pour but de chasser les Allemands de la vallée de la Haute-Fecht, de reporter le front en avant de la chaîne frontière et d'assurer la liaison entre les 47e et 66e divisions, jusque-là très précaire.

En vue des opérations ultérieures, la 4e brigade de chasseurs, très fatiguée, fut retirée du front et remplacée par la brigade de Susbielle (359e et 297e régiments d'infanterie). Le mauvais temps, la neige, la brume, empêchèrent, dans la première quinzaine d'avril, toute opération autre que des coups de mains des skieurs.

Le 17 avril, les deux divisions attaquent chacune par les hauteurs des deux rives de la Fecht, la 66e sur le SCHNEPFENRIED, la 47e sur le SILLACKER. La 66e surprend les avant-postes allemands et s'empare du Schnepfenried, capturant quelques canons et des prisonniers. La 47e enlève le Sillacker, mais est arrêtée par une forte résistance au piton 830.

**Les attaques françaises d'Avril et Mai.**

*Une double attaque de part et d'autre de la Fecht permet de progresser dans la vallée de la Wurmsa, d'enlever le Sillacker, le Schnepfenried et oblige les Allemands à évacuer Mittlach. Le piton* 830, *dans le massif du Sillacker, résiste à tous les assauts.*

Le 19, la droite de la 47e, par une série de coups de mains heureux des skieurs et du 4e bataillon territorial de chasseurs, réussit à s'emparer des fermes situées près de la crête des Vosges, de Schiessroth, de la majeure partie de la vallée de la Wurmsa.

Le 20, l'attaque sur le Sillacker établit solidement la liaison entre les deux divisions à hauteur de Steinabrück. Les Allemands évacuent précipitamment Mittlach, sans avoir le temps d'en chasser la population, ni de commettre aucune destruction.

Du 22 au 25 avril, une forte chute de neige arrête les opérations. Les Allemands réagissent, plus au sud, par une violente attaque sur l'Hartmannswillerkopf, dont ils reprennent une partie de la crête. *(Voir* **Volume I.**)

Du 5 au 8 mai, les attaques continuent au Sillacker contre le piton 830 très fortement organisé. La brigade Susbielle, fatiguée, est relevée par la

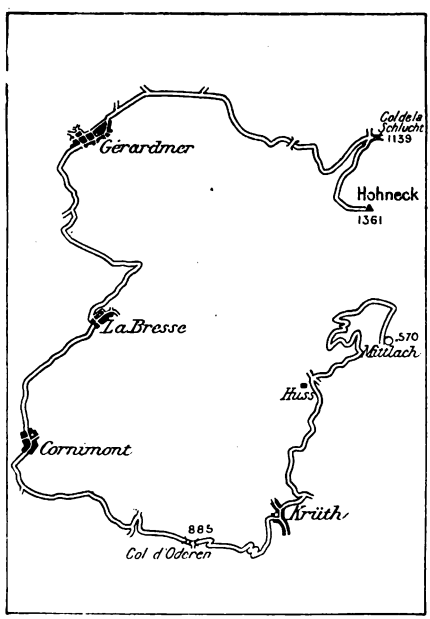
BOMBARDEMENT DU BRAUNKOPF QUI DOMINE METZERAL.
*(Attaque de Juin 1915).*

4e brigade de chasseurs dont le colonel Lacapelle a pris le commandement.

Les attaques partielles sur le piton 830 menaçant de s'éterniser, le général de Pouydraguin prépare alors une attaque d'ensemble s'étendant de la Cote 830 au Reichackerkopf inclus. Les travaux d'approche de l'Altmatt vers le Braunkopf sont mis immédiatement en train par la 4e brigade de chasseurs.

Une route pour le passage des canons, de Krüth à Mittlach par Hüss, atteignant 1.300 m., avait été faite par la 66e division pour permettre d'amener la grosse artillerie à portée utile des positions allemandes. Une batterie de 220 fut ainsi transportée du Hohneck à Mittlach par Gérardmer, la Bresse, le col d'Oderen, Krüth et la nouvelle route, au prix d'énormes difficultés. *(Schéma ci-contre.)*

A droite, le 133e d'infan-




*Route suivie pour transporter une batterie de 220 du Hohneck à Mittlach, en juin 1915.*

**Attaques françaises de Juin 1915.**

*Des assauts convergents font tomber la Cote 830, l'Eichwald, le Braunkopf, l'Anlass. Pour éviter d'être pris dans Metzeral, les Allemands abandonnent le village après y avoir mis le feu.*

terie, fourni par la 41e division de Saint-Dié, est chargé de la Cote 830 ; à gauche, la 4e brigade attaque le bois de l'Eichwald avec le 23e bataillon de chasseurs et le Braunkopf avec le 6e bataillon, le 24e bataillon à gauche. Le groupe Lançon tient le Reichackerkopf et flanque l'attaque.

Le 15 juin, après une préparation méthodique, l'assaut est donné, les fanfares des chasseurs sonnent *la Sidi Brahim*, la musique du 133e régiment d'infanterie joue *la Marseillaise*. Rapidement les tranchées du Braunkopf sont enlevées. A la Cote 830, les fantassins, perçant la ligne ennemie, descendent les pentes, prennent à revers les tranchées, faisant deux compagnies prisonnières.

A l'Eichwald et sur l'Anlass, l'attaque a un succès moins rapide. A l'Eichwald, les Alpins du 23e bataillon se heurtent à un mur de pierres sèches garni de mitrailleuses. A l'Anlass, une lutte s'engage, à coups de

grenades autour d'un boyau. Le lendemain, le 6e bataillon est maître entièrement du Braunkopf, après la prise de la Cote 830. C'est l'encerclement de l'Eichwald et le chemin de Metzeral ouvert.

Plus au sud, la 66e division se heurte à une vive résistance, à droite, à l'Hilsenfirst, où la compagnie Manhès, du 7e bataillon, est entourée, trois jours et finalement délivrée. Le 18, le 28e bataillon, s'avançant par le fond de la vallée, se relie à la 47e division à Steinabruck. Altenhof est enlevé. La 2e brigade de chasseurs renforce la 4e.

Tout l'effort se concentre sur l'Anlass pendant les journées des 19-20 juin. Le 20 juin, la ligne allemande cède définitivement. Les Alpins de la 66e division, soutenus par un bataillon de lignards vosgiens, font tomber, dans les bois et les clairières, les dernières défenses.

Après la chute des bastions des hauteurs, les attaques sont concentrées sur Metzeral.

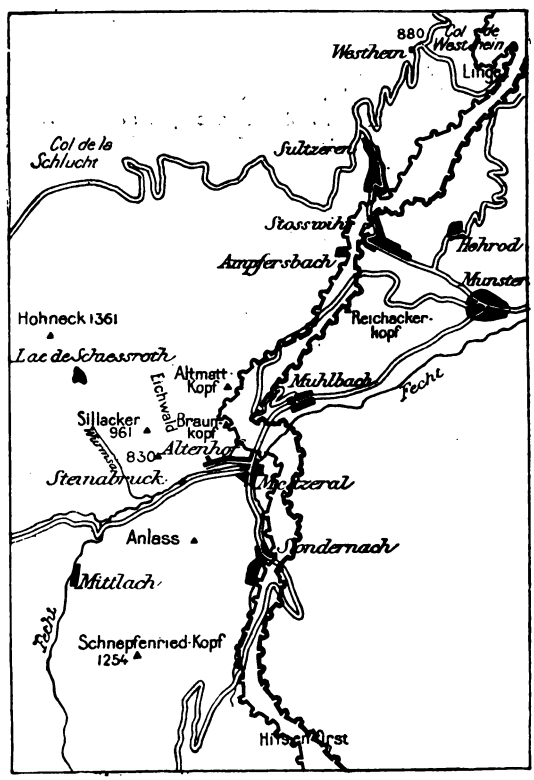
Le 21, les chasseurs, descendus du Braunkopf, contournent le village par le nord et atteignent la gare. Menacés d'être pris comme dans une souricière, les Allemands évacuent METZERAL, laissant quelques mitrailleuses dans des maisons et incendiant le reste du village. L'artillerie française abat les murs derrière lesquels les mitrailleuses sont braquées. Les flammes n'empêchent pas les chasseurs de pénétrer dans les rues.

Toute la nuit du 21 au 22, Metzeral brûle pendant que le canon et la mitraille font rage.

Le 22, les 22e et 62e bataillons de chasseurs poursuivent leur succès au nord et enlèvent les hauteurs qui dominent immédiatement Metzeral.

Le communiqué allemand annonce que « conformément aux plans de l'Etat-Major, les Allemands ont évacué Metzeral ». C'est l'aveu de la défaite.

Cette opération, bien menée et qui avait coûté peu de pertes, assurait d'une façon définitive aux Français la




Lignes françaises.
Lignes allemandes.

LIGNES FRANCO-ALLEMANDES PENDANT LA PÉRIODE DE STABILISATION.

LE REICHACKERKOPF. *(Cliché LL.)* *Vu du front français. La pente descend à droite vers la vallée de la Fecht de Metzeral.*

possession de la haute vallée de la Fecht, facilitait les communications des forces en secteur et mettait à l'abri d'un coup de force la crête principale des Vosges.

Les lignes se stabilisent et restent devant Metzeral jusqu'à l'armistice.

*Revenir de Metzeral à* **Munster** *par la même route. (Schéma p. 42.)*

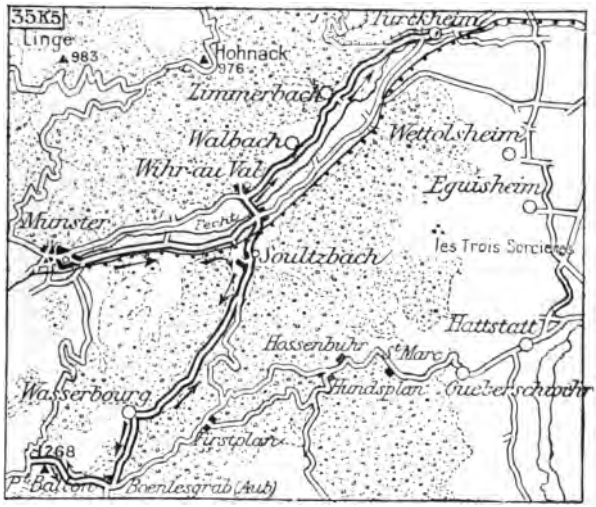
*Pour aller au* **Reichackerkopf**, *prendre la route que montre le croquis, p. 42.* Cette route est très étroite (2 m.) et présente une pente de 7 à 8 %. Par temps sec, elle est très accessible et permet d'aller jusqu'au col.

Pendant 5 km. environ, elle s'élève par des lacets sur les flancs du Reichackerkopf. Arrivé au col, on a sous les yeux, un spectacle de désolation. La forêt a disparu, quelques troncs brûlés subsistent seuls. On verra un important cimetière de soldats français. D'un côté, on aperçoit la vallée de Metzeral, de l'autre celle de Sultzeren. Les lignes françaises étaient en flanc de crête. On pourra monter à pied en une demi-heure au sommet que tenaient les Allemands, mais les réseaux barbelés gênent beaucoup l'ascension.

*L'auto tournera au col qui, seul, offre l'espace suffisant et l'on reviendra à* **Munster** *par le même chemin.*

LE SOMMET DU REICHACKERKOPF. *On aperçoit les pentes nord qui descendent vers Stosswihr et Sultzeren visibles dans la vallée de la Fecht.*

## d) De MUNSTER au PETIT BALLON et retour à TURCKHEIM (Carte ci-dessous).

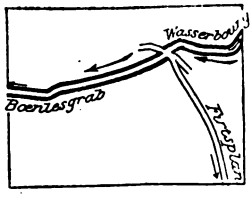



*De Munster, gagner la station de chemin de fer de Wihr-au-Val et prendre à droite la route de* **Soultzbach.** *A l'entrée de ce village, suivre à gauche la route de Wasserbourg. 1 km. plus loin, à la bifurcation, prendre à droite. On arrive à* **Wasserbourg.**

LE VILLAGE DE WASSERBOURG *vu de la route de Bœnlesgrab.*

*Aux dernières maisons, près du calvaire, se présente une bifurcation : on prendra à gauche puis, après la traversée d'un petit ruisseau, à droite. La route, par une pente assez raide, entre en forêt.*

ROUTE DU PETIT BALLON, *entre Wasserbourg et Bœnlesgrab.*




*Carrefour après Wasserbourg.*

*On arrive bientôt à un carrefour (croquis ci-contre) où l'on prendra la route de Bœnlesgrab auberge refuge).*

*Pour monter au* **Petit Ballon,** *on contournera l'auberge à droite (croquis p.* 53). **Les autos peuvent aller presque jusqu'au sommet ; il reste vingt minutes à pied pour atteindre le point culminant (1.268 m.), d'où la vue est fort belle.**

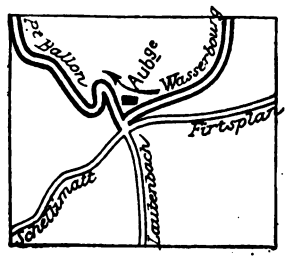
**Il subsiste de nombreux vestiges d'organisations allemandes dans toute cette région.**

L'AUBERGE DE BŒNLESGRAB.
*A gauche, la route du Petit Ballon ; au premier plan et à droite, la route de Wasserbourg.*
*(Voir schéma p.* 53.)

ORGANISATIONS ALLEMANDES.

*Revenir par le même chemin, à* **Wihr-au-Val** *et prendre à droite la route Munster-Turckheim pour aller faire étape à* TURCKHEIM.

*Par temps sec et avec une voiture courte et légère, on pourra, si l'on ne veut pas revenir par le même chemin, prendre la route de Firstplan, puis gagner* **Turckheim** *par* HUNDSPLAN, HOSSENBUHR, SAINT-MARC, GUEBERSCHWIHR *(à partir de cette localité, la route devient plus sûre)*, HATTSTATT, EGUISHEIM, WETTOLSHEIM *(voir carte p. 51). Ce détour allonge la route de 12 km.*




*Carrefour de Bœnlesgrab.*
*(Voir photo p. 52.)*

UN COIN DE WIHR-AU-VAL.

## SIXIÈME JOURNÉE (43 *km.*)

(*Les 3 premières journées sont décrites dans le* **Volume I.**)

---

# De TURCKHEIM

## A

# HAUT-KŒNIGSBOURG

### *a) De TURCKHEIM à RIBEAUVILLÉ* (*Carte ci-contre*).

*Sortir de Turckheim par la porte de France, passer la rivière près de la gare et prendre à gauche la route qui longe la Fecht. A* **Ingersheim**, *on repasse la rivière et on traverse le village.* 500 *mètres après la sortie, on rencontre une bifurcation : prendre la route de droite vers Ribeauvillé. On croise ensuite la route de Kaysersberg : continuer tout droit. On traverse* **Bennwihr** *et* **Mittelwihr.** 1 *km. après ce village, prendre à la bifurcation la route de gauche vers* **Riquewihr.**

La Porte haute de Riquewihr.
(*Rapprocher de la gravure de Hansi, p.* 55.)

## RIQUEWIHR

Cette vieille et charmante petite ville, le Clos-Vougeot de l'Alsace, fit partie de la Décapole. (*Voir* **Volume I**, *p.* 12.)

De tout temps ses vins ont été célèbres, en particulier le Gentil, le Sporen et le fameux Luppelsberger.

Les « gourmets » qui classent les vins sont les personnages considérables de la cité.

*Dans* **Riquewihr**, *on montera par la Grand'Rue pour voir la double porte haute ou Dolter*, reste des anciennes fortifications, auprès de laquelle est une jolie fontaine ; on verra aussi la Tour des Voleurs, qui servait de prison *(photos p.* 56 *à* 58*)*.

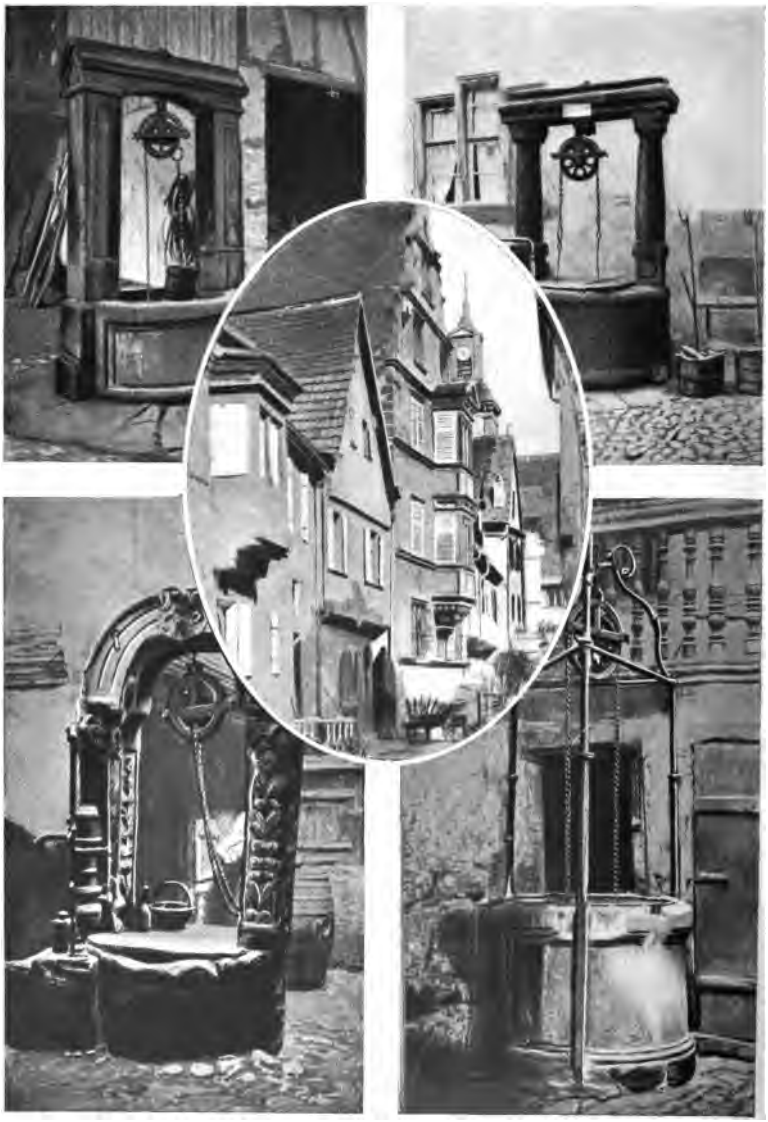
Les bourgeois de Riquewihr prennent les armes.
Extrait de l'album « Histoire de l'Alsace », par Hansi. (Floury, éditeur.)
*(Rapprocher de la photo, p.* 54.)

RIQUEWIHR.
COTÉ EXTÉRIEUR DE LA DOUBLE PORTE HAUTE OU DOLTER.
*(Voir l'aspect intérieur sur les photos, p. 57.)*

RIQUEWIHR.
LE DOLTER *(au centre)* ET LA TOUR DES VOLEURS *(à droite)*.

La Grand'Rue
et la
Porte haute
de Riquewihr.

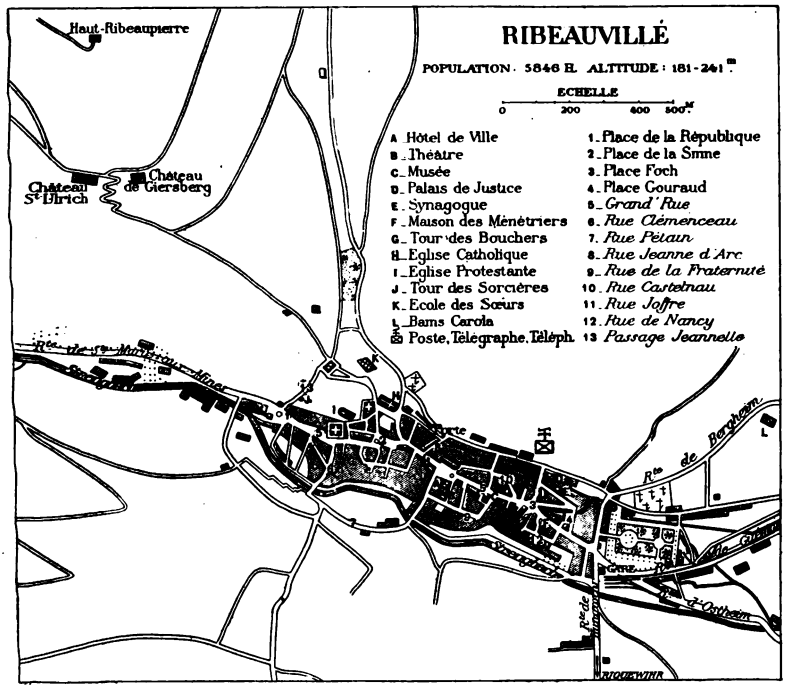
La
jolie fontaine
de la
Porte haute.



La vieille Alsace a Riquewihr.

*On reviendra ensuite à l'entrée et on prendra la route de gauche par laquelle on rejoint la route Colmar-Ribeauvillé. On y tourne à gauche et on voit à droite* **Zellenberg**, ancien village féodal, curieusement perché en haut d'une colline et qui n'a qu'une entrée.

*Continuant la route au milieu des vignes, on arrive à* **Ribeauvillé.**




St-Ulrich. Giersberg. Haut-Ribeaupierre.

VUE GÉNÉRALE DE RIBEAUVILLÉ.

ANCIENNE MAISON DES MÉNÉTRIERS, 14, *Grand'Rue.* (*Cliché LL.*)

## RIBEAUVILLÉ

RIBEAUVILLÉ, qui date au moins du VIII° siècle, appartint au Moyen-Age à la célèbre maison de Ribeaupierre. Les sires de Ribeaupierre étaient «rois» de la Confrérie des musiciens ambulants d'Alsace. Tous les ans, le 8 septembre, jour de la Nativité, les musiciens accouraient de tous les coins du pays pour rendre hommage à leur « roi », juger les délits, percevoir les droits de la corporation dont le siège se trouvait dans la maison qui subsiste dans la Grand'Rue au n° 14 (*photo ci-contre*). C'était le *Pfeifertag* ou fête des ménétriers. Le *Pfeifertag* se célèbre encore chaque année avec grand déploiement de danses et de musique; c'est une des grandes fêtes populaires

UNE FÊTE ALSACIENNE DURANT L'ANNEXION.
(Extrait de l'album « Mon Village », par Hansi. (Floury, éditeur.)

d'Alsace. La gravure de Hansi *(voir p. 60)*, bien que reproduisant plutôt un village de Basse-Alsace, donne une idée de ces fêtes, durant l'annexion.

Par suite de partages successifs, Ribeauvillé se trouva divisé en ville haute, moyenne et basse, chacune avec ses fortifications propres dans une enceinte commune.

Ribeauvillé est le grand centre de commerce des vins. Ses crus particuliers : Riesling, Tokay, Geisberger, Trottacker, Zohnacker, sont très appréciés. La ville possède aussi des sources minérales. Un établissement, les Bains Carola, s'est créé au milieu d'un joli parc à l'est de la ville.

Les religieuses du couvent enseignant de Ribeauvillé connurent toutes les persécutions allemandes, pendant la guerre. Le souvenir de la patrie perdue y était en effet resté vivace. C'est ce que constatait mélancoliquement le procureur du Conseil de

PLACE DE L'HOTEL DE VILLE. *(Cliché LL.)* *Les lampadaires, à gauche, sont ceux de l'Hôtel de Ville; au centre, la Tour des Bouchers; à l'arrière-plan, les trois châteaux.*

COUR DE VIEILLE MAISON *(99, Grand'Rue) donnant place de Sinne.*

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE A RIBEAUVILLÉ.
*A l'arrière-plan : le Château St-Ulrich.*

guerre de Mulhouse : « Dans ce milieu, l'Alsace est encore considérée comme française. »

RUE DU REMPART NORD ET ÉGLISE CATHOLIQUE.
*(Cliché LL.)*
*A l'arrière-plan : Saint-Ulrich.*

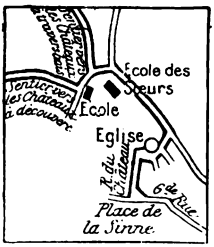
*Entrant dans Ribeauvillé, prendre la Grand'Rue à gauche. On traverse bientôt la place de l'Hôtel de Ville, avec sa fontaine Renaissance (photo p. 61), puis on passe sous la* TOUR DES BOUCHERS ; une des trois portes fortifiées faisant communiquer autrefois les trois parties de Ribeauvillé. *On arrive, suivant toujours la Grand'Rue, à la place de la Sinne, et plus loin, à la place de la République (photo ci-dessus).* Au n° 99, Grand'-Rue, dans la cour, se voit une curieuse maison à balcon et tourelle (*photo p.* 61).

**Les châteaux de Ribeauvillé.**

Ribeauvillé est dominé par les ruines pittoresques des trois châteaux : Saint-Ulrich, Giersberg, Haut-Ribeaupierre. Il faut environ trois quarts d'heure pour monter à Saint-Ulrich, le plus intéressant des trois. (*Voir croquis p.* 63.)

RIBEAUVILLÉ VU DU DONJON DE SAINT-ULRICH.

*De la place de la Sinne, prendre, le long de l'Hôtel du Mouton, la rue du Château qui mène à l'église catholique. Suivre la façade sud de l'église et prendre au chevet, à gauche, la route qui monte jusqu'au bout de la ville. Tourner alors à gauche, le long de l'école des Sœurs, puis 50 mètres plus loin, deux chemins se présentent qui conduisent tous deux à Saint-Ulrich : celui de droite par les bois, celui de gauche à découvert. On montera par l'un et l'on descendra par l'autre.*



LES RUINES DE SAINT-ULRICH.

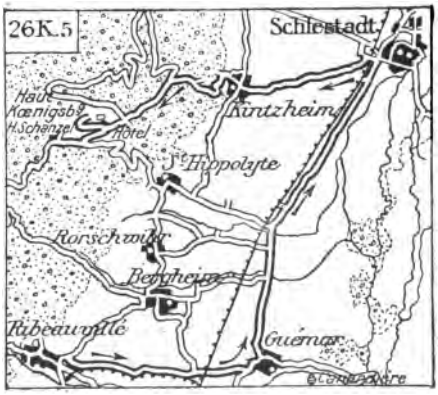
ENTRÉE DU CHATEAU DE SAINT-ULRICH.

SAINT-ULRICH, qui remonte probablement au XIe siècle, est le berceau des Ribeaupierre. Cette grande famille alsacienne s'éteignit dans la ligne directe en 1673. Les Deux-ponts Birkenfeld, qui devinrent seigneurs de Ribeaupierre, étaient colonels et propriétaires du Royal-Alsace, à Strasbourg. L'un d'eux, Maximilien, le « gros Max », était populaire parmi ses troupes. Lorsqu'un fils lui naquit, les grenadiers se coupèrent la moustache pour faire à l'enfant un moelleux coussin de baptême. La Révolution chassa Maximilien d'Alsace. Il devint, par héritage, roi de Bavière en 1806; son fils Louis, celui qui avait été baptisé sur des moustaches, fit la fortune artistique de Munich.

Du château il reste une partie de l'enceinte, le donjon et une partie des bâtiments d'habitation, en particulier une grande salle à belles fenêtres géminées, encadrées par une arcade plein cintre.

## b) De RIBEAUVILLÉ à HAUT-KŒNIGSBOURG

(*Carte ci-dessous*).




*Sortir de Ribeauvillé par la Grand'Rue. Laisser à droite la route de Colmar et suivre celle qu'emprunte un chemin de fer sur route. On traverse un passage à niveau à la gare de Ribeauvillé (4 km. de la ville).*

*On arrive ensuite à* **Guemar**, petite ville autrefois fortifiée. A proximité se trouve la grande «Canardière», étang artificiel où l'on chasse, en hiver, le canard sauvage.

*A la bifurcation, on prend à gauche la route de* **Schlestadt**. *On entre dans cette ville en franchissant la voie ferrée et en prenant l'avenue de la Liberté. (Pour la visite, voir le Guide spécial :* **Colmar - Mulhouse - Schlestadt.**)

VISITE DU PRÉSIDENT POINCARÉ A SCHLESTADT.

☞ *Monter ensuite au* **Haut-Kœnigsbourg** *(voir même Guide). Après la visite du château, redescendre, par la même route qu'à la montée, jusqu'à l'hôtel du Haut-Kœnigsbourg* (2 km. 700 du château), où l'on pourra faire étape.

Il existe un autre hôtel, le Schanzel, un peu plus loin. *Pour s'y rendre, prendre à droite la route de Saint-Hippolyte.* 1 *km. plus loin, à la bifurcation, suivre à droite la route de Thannenkirch qui passe devant l'hôtel Schanzel.*

## SCHLESTADT

*Pour la visite de* **Schlestadt** *et du* **Haut-Kœnigsbourg**, *prendre le Guide illustré :* **Colmar - Mulhouse - Schlestadt.**

MOULAGE D'UNE FEMME DU XII^e SIÈCLE.
*(Bibliothèque de Schlestadt.)*

LE HAUT-KŒNIGSBOURG, *vu d'un avion.*

LE HAUT-KŒNIGSBOURG. *L'abbé Wetterlé montre au Président Poincaré les armes de Guillaume II et de l'empereur Charles-Quint qui se trouvent sur la porte principale.*

SEPTIÈME JOURNÉE (57 *km.*)

(*Les* 3 *premières journées sont décrites dans le* **Volume I.**)

# Du HAUT-KŒNIGSBOURG a SAINT-DIÉ

## *a) Du HAUT-KŒNIGSBOURG à RIBEAUVILLÉ*

(*Carte ci-contre*).

*Après l'hôtel Schanzel, on continue de suivre la route de Thannenkirch et on arrive dans ce village joliment situé dans un cirque de montagnes. On passe ensuite à* **Bergheim**, curieuse petite ville qui possède encore beaucoup de maisons anciennes et des restes de fortifications (*photos p.* 67 *et* 68). Bergheim jouissait autrefois d'une curieuse prérogative : les assassins et les gens poursuivis pour dette pouvaient s'y réfugier et y séjourner librement pendant cent ans et un jour.

*La route de Ribeauvillé qu'on prendra, se détache à droite, avant de passer sous la porte de la ville.*

PORTE DE BERGHEIM.

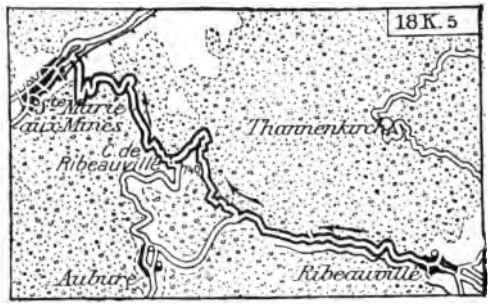
L'ÉGLISE DE BERGHEIM ET LA GRAND'RUE.

*Les malfaiteurs et les endettés jouissaient autrefois, à Bergheim, du droit d'asile pendant cent ans et un jour.*

BAS-RELIEF DE BERGHEIM. Dessin de Ch. Spindler.

## b) De RIBEAUVILLÉ à SAINTE-MARIE-AUX-MINES

(*Carte ci-contre*).




*Sortir de Ribeauvillé en suivant la Grand'Rue jusqu'au bout de la ville. La route remonte une très jolie vallée.* 6 *km.* 600 *après Ribeauvillé, à la bifurcation, continuer tout droit vers Sainte-Marie.* La pente s'accentue jusqu'au COL DE RIBEAUVILLÉ. (On verra auprès d'un arbre isolé, un cimetière franco-allemand, *photo ci-dessous.*)

TOMBES FRANCO-ALLEMANDES DE 1914, AU COL DE RIBEAUVILLÉ

SAINTE-MARIE-AUX-MINES.

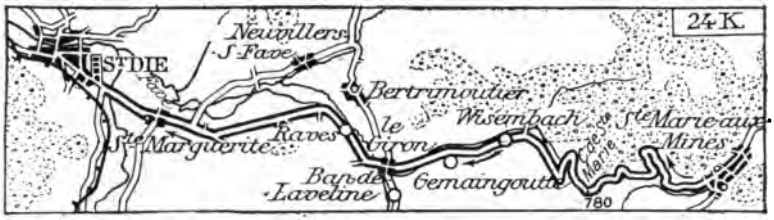
**Les costumes pittoresques de l'ancienne corporation des mineurs de Sainte-Marie-aux-Mines.** *(Visite du Président Poincaré.)*

*La route descend jusqu'à* **Sainte-Marie** *où l'on pénètre après avoir franchi un passage à niveau. Tourner à gauche, traverser la ville par la rue Wilson et la rue Clemenceau. On débouche dans la route du col de Sainte-Marie.*

Coupée en deux par la Liepvrette, Sainte-Marie se partageait autrefois entre les seigneurs de Ribeaupierre, qui occupaient la rive droite, et les ducs de Lorraine, qui possédaient la rive gauche. Catholiques et parlant français d'un côté, protestants et parlant le dialecte de l'autre, les habitants vécurent ainsi séparés politiquement jusqu'à la Révolution. C'est de cette particularité qu'est né le dicton : on fait le pain en Alsace et on le cuit en Lorraine. Les Révolutionnaires remplacèrent les noms de Sainte-Marie-Alsace et Sainte-Marie-Lorraine par Egalité et Unité.

Les mines d'argent auxquelles Sainte-Marie-aux-Mines doit son appellation, furent florissantes aux xv^e^ et xvi^e^ siècles ; elles ne sont plus exploitées. Les mineurs formaient une corporation puissante, organisée militairement, leurs costumes étaient pittoresques. (*Voir photo ci-dessus.*)

La ville est maintenant un des centres importants d'Alsace pour le tissage, la teinturerie et l'impression des batistes. L' « article de Sainte-Marie-aux-Mines » est très réputé.




## c) *De SAINTE-MARIE-AUX-MINES à SAINT-DIÉ*

(*Carte ci-dessus.*)

*Suivre la belle route qui monte au* COL DE SAINTE-MARIE. De nombreux cerisiers la bordent qui fournissent un excellent kirsch. Le col et les hauteurs qui la dominent ont été dévastés par les bombardements. L'hôtel qui s'y trouvait est détruit et des buvettes sont installées dans des baraquements. (*Photos p.* 72 *et* 73.)

C'est le 8 août, au soir, que les troupes françaises du 21e corps (13e D. I.) s'emparèrent du col de Sainte-Marie.

Le 149e d'infanterie se rendit maître des hauteurs dominant le col, malgré la défense acharnée du 8e chasseurs à pied allemand terré dans des tranchées bétonnées, renforcé bientôt de deux régiments d'infanterie. Les Allemands, malgré leurs efforts, ne purent déloger les deux bataillons français décimés qui s'étaient retranchés à leur tour.

Les troupes de couverture du 21e corps furent relevées par celles du 14e. Sainte-Marie-aux-Mines fut pris le 16 août ; le lendemain, Sainte-Croix fut occupé et du matériel ennemi d'artillerie lourde fut pris.

La 58e division de réserve releva le 14e corps, mais ne put se maintenir et perdit le col de Sainte-Marie le 20 août. Ce dernier fut réoccupé, après le repli allemand du 12-15 septembre.

Pendant la guerre de position, des combats de tranchées se livrent, acharnés, sur les mamelons qui dominent le col au nord et au sud, en particulier sur le BERNHARDS-STEIN et le VIOLU. Finalement, le col reste aux mains des Allemands, ainsi que le Bernhards-Stein ; les lignes françaises passent sur la pente, à toucher les organisations allemandes, et englobent la tête du Violu (*croquis ci-contre*).

PANORAMA SUR LE BERNHARDS-STEIN

*On aperçoit, à gauche, le chemin qui monte au flanc du Bernhards-Stein et sur lequel ont été prises les vues ci-dessous, des p. 72 et 73.*

VALLÉE DE SAINTE-MARIE-AUX-MINES VUE DU BERNHARDS-STEIN.
*Au premier plan, organisations allemandes.*

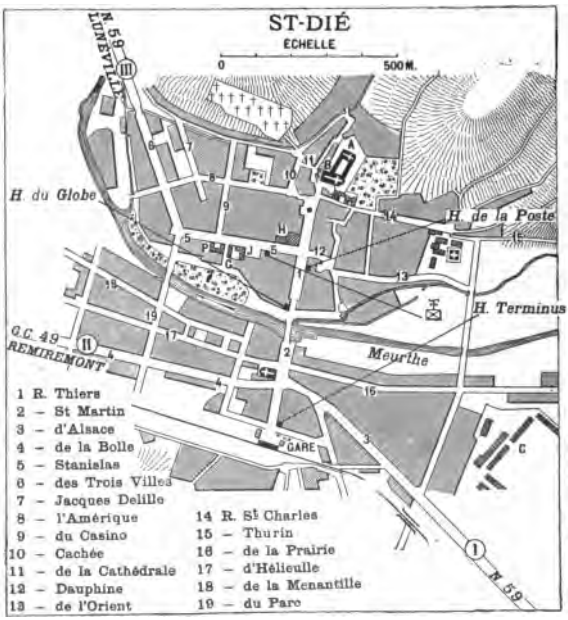
COL DE SAINTE-MARIE-AUX-MINES ET LE VIOLU.

*Le Bernhards-Stein et le col étaient allemands, le Violu qui continue le Bernhards-Stein vers la droite était français. Les bombardements réciproques ont dévasté ces croupes. Les hôtels du col ont été détruits.*

ABRI EN BÉTON DÉTRUIT PAR LES ALLEMANDS AVANT LEUR DÉPART.

*En bordure du chemin du Bernhards-Stein qu'on voit sur le panorama p. 72.*

COL DE SAINTE-MARIE. — *La vallée vers Saint-Dié.*




**A. Cloître ; B. Cathédrale ; C. Caserne ; G. Gendarmerie ; H. Hôtel de Ville ; J. Palais de Justice ; P. Sous-Préfecture**

*A partir du col de Sainte-Marie, on descend la N. 59 vers Saint-Dié.*

*On traverse* WISEMBACH, GEMAINGOUTTE, LE GIRON, *villages très abîmés, et on arrive à* **Saint-Dié**, *dans lequel on pénètre par la rue d'Alsace.*

*On prendra, à droite, la rue Saint-Martin et la rue Thiers, qui mènent au centre de la ville.*

*(Plan ci-contre.)*

## SAINT-DIÉ

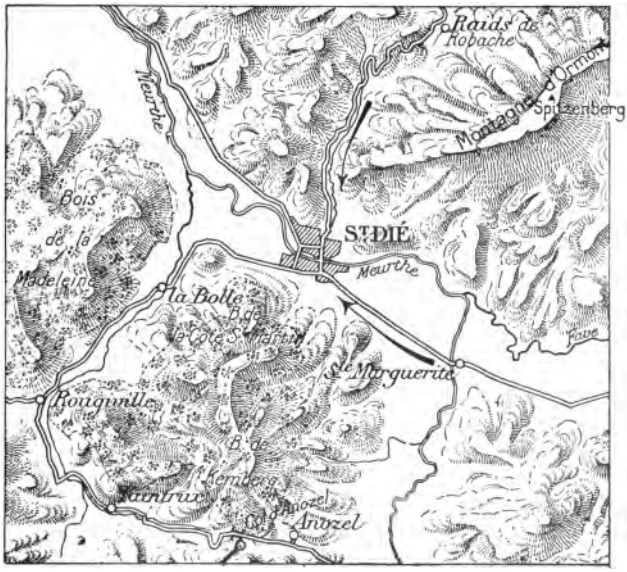
Saint-Dié fut fondé par saint Déodat ou Dié, évêque de Nevers, qui vint évangéliser cette région des Vosges. L'abbaye de Saint-Dié fut célèbre jusqu'à la Révolution. Au XVIIIe siècle, un immense incendie détruisit une grande partie de la ville, qui fut reconstruite par Stanislas de Lorraine. Pendant l'occupation allemande de 1914, un quartier fut livré aux flammes.

C'est dans la « *Cosmographiae Introductio* », imprimée et publiée à Saint-Dié, en 1507, par le Gymnase vosgien, que le continent découvert par Christophe Colomb fut dénommé Amérique. Une inscription, sur une maison de la place Jules-Ferry, commémore ce fait qui donna une grande popularité à la ville, durant la guerre, parmi les troupes américaines occupant le secteur.

## OPÉRATIONS AUTOUR DE SAINT-DIÉ

Saint-Dié fut pris par les Allemands le 27 août et occupé deux semaines. Le 26, la 28e division du 14e corps, installée aux Raids de Robache, couvrait la ville au nord-est, mais, à sa droite, la 58e division de réserve fut obligée de se replier sur Taintrux. La 28e D. I., pour éviter d'être débordée, prit position sur la rive gauche de la Meurthe, laissant dans la ville quelques éléments, fantassins et chasseurs alpins, sous les ordres du commandant Gradel, de l'état-major du 14e corps.

Le 27 au matin, les Allemands approchent de Saint-Dié par le sud de Sainte-Marguerite. En même temps, d'autres troupes attaquent par le nord, descendant des Raids de Robache : la ville est cernée.




OPÉRATIONS DE 1914 AUTOUR DE SAINT-DIÉ.

*Les Allemands arrivant des Raids de Robache et de Sainte-Marguerite effectuent une marche convergente vers Saint-Dié, qui succombe le 27 août 1914.*

*Le 11 septembre, les Allemands, en retraite, abandonnent la ville ; ils se cramponnent à la montagne d'Ormont.*

Dans les faubourgs, des coups de feu partent des maisons; les Allemands, bien entendu, accusent les civils et, en représailles, incendient au pétrole bon nombre de maisons.

L'après-midi du 27, ils entrent dans Saint-Dié. Les derniers soldats français, des chasseurs alpins, élèvent des barricades dans les rues. Pris entre deux feux, ils se font massacrer sur place.

Les Allemands forcent des habitants à s'asseoir sur des chaises au milieu des rues que balayait le feu des Français. Voici d'ailleurs le récit du lieutenant allemand Eberlein, publié par les *Münchner Neueste Nachrichten*, du mercredi 7 octobre 1914 :

« Nous avons arrêté trois civils, et voici que me vient une bonne idée. On les campe sur des chaises et on leur fait comprendre qu'il leur faut aller s'asseoir au milieu de la rue. Supplications d'une part, auxquelles répondent quelques coups de crosse... on devient, peu à peu, terriblement dur! Enfin, ils sont assis dehors dans la rue. Combien de prières angoissées ont-ils dites ! ils ont tout le temps tenu leurs mains jointes et crispées. Je les plains, mais le moyen est d'une efficacité immédiate. Le tir en enfilade, dirigé des maisons sur nous, diminue aussitôt; nous pouvons maintenant occuper la maison en face et nous devenons, par là, maîtres de la rue principale. Tout ce qui désormais se montre dans la rue est fusillé. L'artillerie, elle aussi, a travaillé vigoureusement pendant ce temps, et lorsque, vers 7 heures du soir, la brigade s'avance à l'assaut pour nous délivrer, je puis faire le rapport : Saint-Dié est vide d'ennemis ! »

« Comme je l'ai appris plus tard, le régiment de réserve qui est entré à Saint-Dié par le nord a fait des expériences tout à fait semblables aux nôtres. Les quatre civils qu'ils avaient également fait asseoir dans la rue, ont été tués par des balles françaises. Je les ai vus moi-même étendus au milieu de la rue, près de l'hôpital. »

Les quatre civils dont parle l'officier allemand sont : MM. Visser, Louzy, qui ont survécu à leurs blessures, Chotel, Léon Georges, qui ont été tués sur place.

Le 29 août, au cours d'une contre-attaque, les Allemands incendient le quartier de la rue de la Bolle.

Le cloître de Saint-Dié.

Le 10 septembre, après leur échec devant la Mortagne et le Couronné de Nancy, les Allemands se replient vers la frontière des Vosges. Le 11, des détachements de poursuite du 14e corps traversent Saint-Dié et accrochent l'ennemi qui se retranche dans le massif d'Ormont.

### Le 152e au Spitzenberg.

Le 17 septembre, le 152e reçoit l'ordre de s'emparer du Spitzenberg. Cône boisé, adossé au massif d'Ormont et que couronnent les ruines du vieux château, rempart de l'ancienne Lorraine, il domine toute la vallée de la Fave jusqu'aux abords de Saint-Dié, et constitue pour l'ennemi une position très forte, en même temps qu'un observatoire menaçant.

Le 2e bataillon (commandant d'Auzers) part à l'assaut de cette formidable position. Déjà, la 7e compagnie gravit les pentes du Spitzenberg et parvient à la lisière nord du bois, mais, prise tout à coup sous un feu terrible de mitrailleuses, elle est décimée et rejetée. Malgré tous les efforts, l'attaque est brisée. Sous la pluie qui tombe en trombe, sous le bombardement meurtrier, les hommes se cramponnent au terrain conquis.

Dès le lendemain, l'attaque reprend, directement du sud au nord, menée cette fois par le 1er bataillon (commandant Rousseau). Elle est vite arrêtée. Cachées dans les bois, les mitrailleuses allemandes balaient le terrain.

Ces échecs ont pu décimer le vaillant régiment : ils n'ont pas amoindri sa volonté de vaincre, et le 19 septembre, les 1er et 2e bataillons repartent à l'assaut de ces pentes sanglantes qu'ils abordent à l'ouest par le col entre la montagne d'Ormont et le Spitzenberg. Cette nouvelle tentative échoue encore.

Le 20 septembre, le 1er bataillon et le 3e bataillon (commandant Contet) donnent l'assaut à 15 heures, par surprise, sans préparation d'artillerie, le 1er bataillon par le sud, le 3e par l'ouest. L'ennemi résiste avec sa fermeté coutumière, les flancs du Spitzenberg crachent la mitraille, mais en vain. Le commandant Rousseau arrive le premier à la clairière qui court sur le flanc sud, à quelques dizaines de mètres du sommet, et tombe la tête fracassée. Derrière lui, les 3e et 4e compagnies, d'un dernier élan, enlèvent la clairière à la baïonnette.

Le 3e bataillon rencontre la même résistance acharnée. Malgré tout, ses vagues montent sur les glacis balayés par la

Le cloître de Saint-Dié.

Lignes françaises.
Lignes allemandes.

RÉGION DU BAN-DE-SAPT.

mitraille. Le soldat Didier rallie une poignée d'hommes, et à leur tête, saute dans la tranchée allemande à mi-pente. Enfin, dans un effort surhumain, les 9e et 10e compagnies prennent pied sur le sommet et rejettent définitivement l'ennemi après des corps à corps farouches. Le Spitzenberg est aux Français.

Rendu furieux par la perte d'une position aussi âprement défendue, l'ennemi concentre sur ce piton le tir de toutes ses batteries. Ses défenseurs, décimés, repoussent toutes les contre-attaques, mais l'Allemand s'acharne, et, vers 17 heures, le bombardement devient effroyable. Les pertes deviennent telles que le capitaine Sabate demande au colonel de retirer de cet enfer les débris de son bataillon. Mais l'ordre est donné de tenir coûte que coûte. Les braves du 4e bataillon l'exécutent stoïquement. Le capitaine Jamelin, la jambe traversée pendant l'attaque, s'est fait coucher au milieu de ses hommes, qu'il refuse d'abandonner. Son exemple décuple les courages, et quand les Allemands gravissent les pentes du Spitzenberg, assurés d'en avoir anéanti tous les défenseurs, ils sont rejetés une fois de plus. La colline sanglante, où 8 de ses officiers et 600 hommes sont tombés, reste au 152e. Le régiment a bien gagné l'Etoile d'Or, que l'ordre général de l'Armée des Vosges lui confère.

## LE BAN-DE-SAPT

Cette commune située au nord de Saint-Dié et formée de hameaux : La Fontenelle, Launois, Laitre, fut le théâtre, pendant l'année 1915, de violentes actions de guerre de position.

Entre Launois et la Fontenelle s'élève la Cote 627 qui a vue sur toute la région et commande de nombreux chemins, et pour la possession de laquelle eurent lieu des combats acharnés.

Les tranchées étaient là si rapprochées (25 à 30 m.) et garnies d'une telle défense, qu'il était impossible de sortir. Une lutte sous terre, implacable, commença.

Mines contre mines, camouflets français et allemands, explosèrent successivement, bouleversant les défenses en y creusant de gigantesques entonnoirs pour la possession desquels les adversaires luttèrent à coups de grenades et dans des corps à corps sanglants.

Le 13 avril 1915, les Allemands occupent une partie des positions françaises de la Cote 627. Les défenseurs les font sauter en se retirant : des madriers, des plaques de tôle, des débris humains, jonchent la position dont les renforts allemands s'emparent ; ils l'organisent en une véritable forteresse.

Le 8 juillet, après une violente préparation d'artillerie, les 133e et 23e régiments d'infanterie se portent à l'assaut de la Cote. Au centre, ils occupent

rapidement le sommet et cernent la garnison terrée dans ses abris profonds ; le lendemain, la route de Launois à Moyenmoutier est atteinte.

Les Allemands réagissent en vain par de violentes contre-attaques.

Le 24 juillet, les Français achèvent l'occupation de la Cote 627, en s'emparant de Launois, puissant point d'appui.

De la fin de l'année 1915 à l'armistice, la lutte diminue d'intensité. En novembre 1917, la 42e D. I. américaine (Menoher) achève son instruction dans les tranchées du secteur.

## VISITE DE SAINT-DIÉ

Les principales curiosités de Saint-Dié sont groupées autour de la Cathédrale. Celle-ci se trouve au delà de la PLACE JULES FERRY. Sur cette place qui possède quelques vieilles maisons à arcades du XVe siècle, a été élevée la statue de Jules Ferry (né à Saint-Dié), par Mercié.

La CATHÉDRALE, élevée sur un tertre, touche à l'ancien évêché (XVIIe siècle) ; elle a un grand portail du XVIIIe siècle, une nef romane, des bas côtés et un chœur gothiques.

De la Cathédrale, on passe dans le joli CLOITRE gothique (*photos p.* 76, 77 *et ci-dessous*) par une porte qui se trouve derrière la chaire. Du cloître, on pénètre dans la PETITE ÉGLISE ou chapelle Notre-Dame de Galilée, qui est un charmant édifice roman de la fin du XIe siècle.

Devant le portail de la Cathédrale, est la vieille maison des chanoines, du XVIe siècle.

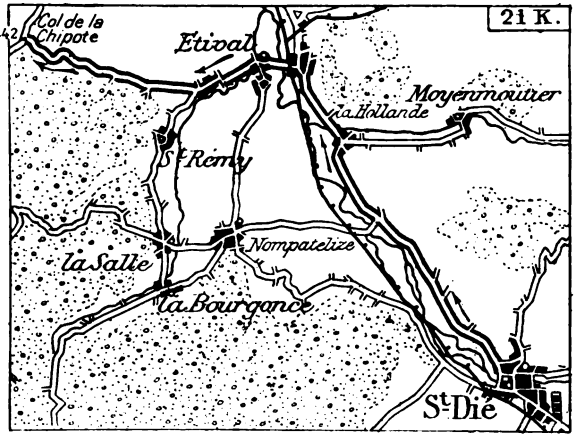
A l'est de la ville, la PROMENADE DU GRATIN, à flanc de coteau, domine la Meurthe. *On s'y rend en sortant par la rue Saint-Charles.*

LE CLOITRE DE SAINT-DIÉ. *Au fond, la Cathédrale.*

## HUITIÈME JOURNÉE (102 *km.*)

(*Les 3 premières journées sont décrites dans le* **Volume I.**)

# De SAINT-DIÉ au HOHWALD




***a) De SAINT-DIÉ au COL DE LA CHIPOTE***

(*Carte ci-contre*).

Col de la Chipote.
*Monument de la 2e brigade coloniale.*

*Sortir de Saint-Dié par la rue des Trois-Villes, suivre la N.* 59 *pendant* 12 *km. ; à la bifurcation, prendre à gauche la route qui traverse le passage à niveau et la Meurthe.*

*On arrive à* **Etival,** qui fut le siège d'une abbaye de Prémontrés, dont subsiste l'église romane, assez curieuse à l'intérieur par le contraste de ses chapiteaux romans et de ses voûtes gothiques décorées, par ses statuettes et ses boiseries.

*Longeant l'église, on prendra le G. C.* 7 *qui monte jusqu'au col de la Chipote* (*croquis p.* 84). *On débouche en face du monument de la* 2e *brigade coloniale* (*photo ci-contre*). *Tourner à gauche dans la N.* 59 *bis, pour visiter les deux autres monuments et le cimetière français* (*photos p.* 81).

La Chipote, qui commande les routes de Rambervillers et de Saint-Dié, offre un exemple parti-

culièrement typique des luttes héroïques dont les défilés des Vosges ont été témoins. Le massif boisé de la Chipote surplombe, à l'ouest, la vallée de la Meurthe ; c'est un des derniers contreforts des Vosges. La crête n'est pas large et dans tous les sens, sauf au nord, le massif présente des saillies, des éperons qui le rendent très escarpé. C'est une excellente forteresse naturelle.

La 26e brigade du 21e corps (colonel Hamon), les 21e et 109e d'infanterie, la 2e brigade coloniale (5e et 6e régiments) en firent une sorte de réduit auquel s'accrocha la défense française.

Plus de six fois, ce réduit fut pris et repris dans des combats sous bois, acharnés et sanglants, dans une guérilla sans merci, où les adversaires se tirent à bout portant et s'abordent dans des corps à corps terribles.

MONUMENT COMMÉMORATIF AU COL DE LA CHIPOTE.
*Les numéros des régiments ayant pris part à l'action sont gravés sur la base de la colonne.*

COL DE LA CHIPOTE.
*Le cimetière français et le monument aux chasseurs.*

Le 25 août, après de violents combats, le long de la Meurthe, le 21e, puis le 109e d'infanterie se replient à travers la forêt sur les hauteurs dominant, au nord-nord-est, le col de la Chipote et creusent, en plein bois, des tranchées.

Le 26, les Allemands du XIVe corps, débouchant de Thionville, s'infiltrent dans la forêt de Sainte-Barbe, prennent le village et débordent la position aux deux ailes, menaçant de la rendre intenable.

La lutte est sauvage. La brigade allemande Stenger a reçu l'ordre de combattre sans merci : « A partir d'aujourd'hui, il ne sera plus fait de prisonniers. Tous les prisonniers seront massacrés. Les blessés en armes ou sans armes, massacrés. Derrière nous, il ne restera aucun ennemi vivant. » L'ordre fut exécuté. Des prisonniers badois l'ont affirmé sous la foi du serment.

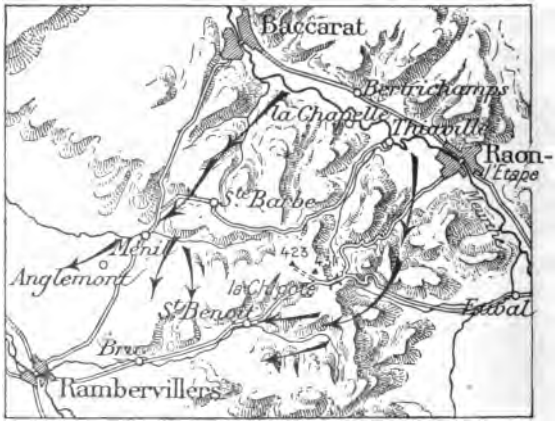
La nuit vient, la Chipote va être prise. Mais les troupes de la 26e brigade balayent la crête par une charge furieuse à la baïonnette.

Le 27, la matinée est assez calme, mais, l'après-midi, les Allemands dessinent un mouvement débordant par l'est ; en même temps, des groupes de plus en plus denses marchent de Saint-Benoit sur la Cote 431-423. Sous la violence du choc, deux bataillons du 109e plient, le troisième prolonge la lutte. Vers 15 h. 30, le col est pris, mais les Allemands ne peuvent en déboucher, exténués par la lutte. Un bataillon du 6e colonial opère une vigoureuse contre-attaque, et de nouveau les troupes françaises tiennent la ligne du col.

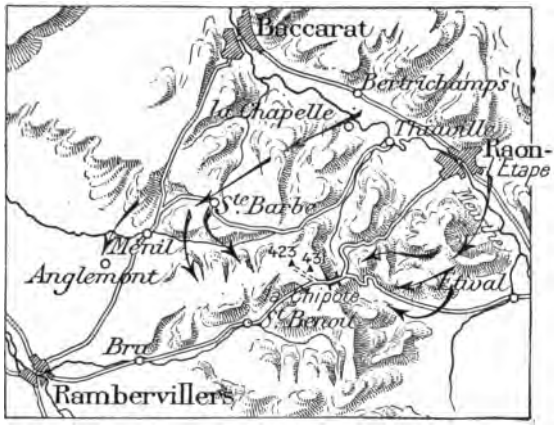
Le 28, les Allemands, après une violente préparation d'artillerie lourde, montent de toutes parts à l'assaut. La résistance devient bientôt impossible et, par petits éléments, la vaillante 26e brigade, « effilochée aux ronces des bois, déchiquetée comme un haillon de drapeau », se replie en ordre sur Saint-Benoit. En pleine nuit, la brigade coloniale est jetée dans le combat, et le mouvement de l'ennemi est enrayé.

Les 30 et 31, le 21e corps attaque sous un feu intense d'artillerie lourde : l'ennemi est chassé du col de la Chipote.

Le 1er septembre, le 21e corps part pour l'ouest, il est relevé par la 44e D. I., à laquelle sont adjointes la 2e brigade coloniale et la réserve du 21e corps,




La prise de la Chipote (25-28 aout 1914).
*Une double attaque allemande, après quatre jours de lutte acharnée, finit par chasser du col la 26e brigade qui se replie sur Saint-Benoit.*



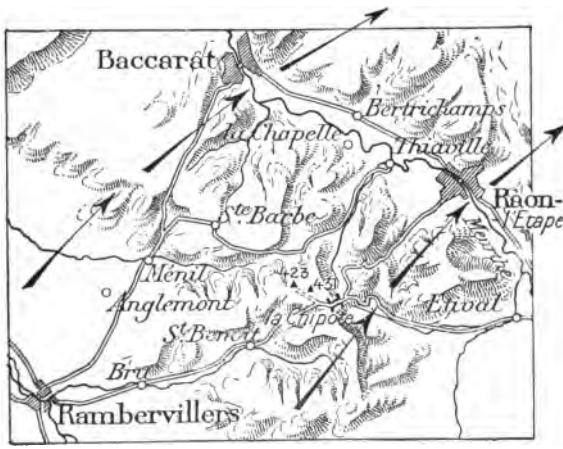

LES ATTAQUES ALLEMANDES AVANT LA RETRAITE (SEPTEMBRE 1914).

*Les 30 et 31 août, le 21e corps est parvenu à reprendre la Chipote. Mais la 44e division qui le relève est attaquée furieusement et perd le col. Du 3 au 7 septembre, les troupes françaises, malgré leur épuisement, contre-attaquent et reprennent la Chipote.*

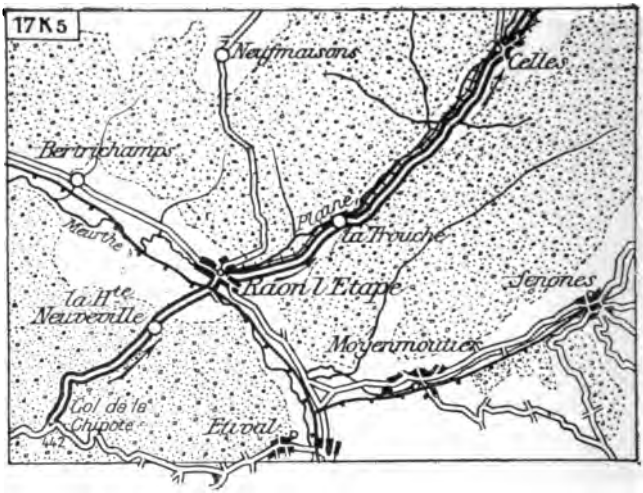
comprenant 3 bataillons de chasseurs. Le fait tombe à la connaissance de l'ennemi qui attaque à nouveau furieusement la Chipote, refoulant la 44e D. I. Avec l'appui du 13e corps, cette vaillante division parvient à arrêter l'ennemi devant les lisières des bois en avant de Saint-Benoit.

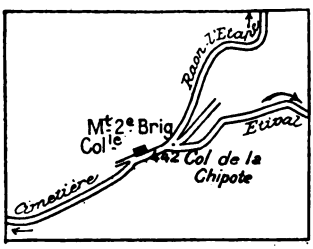
Du 3 au 7, la lutte est dure pour les troupes françaises épuisées, exposées à un bombardement continuel et dont l'élite a été fauchée par tant de terribles combats : le 17e bataillon de chasseurs a eu son dernier capitaine tué devant la Chipote, le 17e d'infanterie n'a plus que trois capitaines.

Les troupes reprennent la Chipote et restent sur les positions conquises. Le 11, l'ennemi bat en retraite et s'arrête à la frontière : sa ruée sur Rambervillers et Epinal a définitivement échoué.




LA RETRAITE ALLEMANDE (11 SEPTEMBRE).




*Col de la Chipote.*

## *b) De LA CHIPOTE à CELLES*

(*Carte ci-contre.*)

*Après avoir vu les monuments commémoratifs, revenir sur ses pas et gagner* **Raon-l'Etape** (*Croquis ci-contre*).

Raon fut sous le joug du 24 août au 12 septembre 1914.

Les extraits ci-contre de quelques dépositions de témoins devant la

PRISONNIERS ALLEMANDS FAISANT TOMBER UN PAN DE MUR DEVANT L'ÉGLISE DE RAON-L'ETAPE.

Commission officielle d'enquête peignent sur le vif la manière allemande.

*Déposition de* WENDLING (Victor), 57 *ans, docteur en médecine, à Raon-l'Etape :*

« Le 26 ou le 27 août 1914, pendant les incendies de Raon-l'Etape, j'ai demandé à des Allemands pourquoi ils brûlaient nos maisons. Ils m'ont répondu : « Il ne fait pas clair dans votre ville : c'est pour nous éclairer la nuit. »

« J'ai assisté à de nombreux actes de pillage ; j'ai vu une dame de la Croix-Rouge allemande y participer. J'ai vu aussi une femme, qui vivait avec le médecin-chef allemand de l'hôpital, faire charger sur une automobile des colis qui venaient d'être enlevés de la maison de M. Ferry, notaire. Cette femme, que le médecin-chef m'a présentée comme étant son épouse, avait d'ailleurs des allures très libres. Je l'ai trouvée, le 9 septembre, en train, avec des majors, de boire du champagne dans des crachoirs de malades en fumant un cigare. Cette scène se passait dans le jardin même de l'hôpital.

« Une autre fois, j'ai encore vu une troisième femme allemande faire placer sur une automobile des malles, des caisses et des paniers qu'on enlevait de chez M. Brajon.

« Du reste, tous les trois jours environ, une voiture chargée d'objets volés prenait la direction de Cirey, puis revenait à vide. »

LA NEF DE L'ÉGLISE DE RAON-L'ETAPE *incendiée par les Allemands en* 1914.

*Déposition de* ROGASSE (Marie-Julie), *veuve Huck,* 52 *ans, demeurant à Raon-l'Etape :*

« Dans la nuit du 24 au 25 août 1914, mon mari s'était réfugié, avec moi, et quatorze autres personnes, dans la cave de Mme Martin-Cuny. A un certain moment, les Allemands sont arrivés et il est sorti. Je ne l'ai plus revu vivant. J'ai su que les Allemands, après l'avoir tué, l'avaient jeté à l'eau. J'ai moi-même retrouvé son corps, quatre jours après, dans la Meurthe. J'ai constaté qu'il portait une blessure à la tête.

« Huck était un homme très paisible, et je suis certaine qu'il n'a commis aucune imprudence ni ne s'est livré à aucune provocation. »

*Déposition de* SCHMITT (Marie-Joséphine), *en religion sœur Saint-Louis,* 46 *ans, supérieure de l'hôpital mixte de Raon-l'Etape :*

« Le 25 août 1914, de grand matin, l'hôpital a été envahi par des Allemands. Comme ils plaçaient une mitrailleuse sur le perron, en haut des marches, de telle façon que si les troupes françaises avaient riposté, elles auraient dû

tirer sur l'établissement, j'ai énergiquement protesté ; mais un chef m'a répondu qu'ils agissaient ainsi pour empêcher les Français de tirer.

« Dans l'après-midi du même jour, une ambulance allemande s'est emparée de l'hôpital et a fait partir pour l'Allemagne le plus grand nombre des blessés français. Les médecins se sont conduits d'une façon ignoble, faisant des orgies sans nom, s'enivrant tous les jours et dévalisant des cantines d'officiers blessés ou décédés. L'un d'eux a volé la trousse de toilette d'un officier français. Une dizaine de matelas, une grande quantité de couvertures et plus de cent draps nous ont été enlevés.

« Le médecin-chef se faisait remarquer par sa brutalité et par sa grossièreté. La sœur Marie-Antoinette, qui s'occupait de la cuisine, a un jour subi les effets de sa colère. Furieux d'avoir trouvé une tache sur un couteau, il a injurié notre sœur et l'a traitée de « Schwein », en se plaignant de n'être pas servi selon son rang ; puis, il lui a lancé au visage une dizaine de couteaux.

« Deux jours avant son départ, une personne qu'il disait être sa femme est venue le retrouver. Elle était fort libre d'allures, fumant comme un homme et buvant avec les majors, étendue sur une chaise longue.

« Les blessés, français ou allemands, étaient, quand on les évacuait, jetés pêle-mêle avec un peu de paille dans des chariots, sans qu'on s'occupât de la gravité de leur état. Les blessés allemands eux-mêmes se plaignaient de l'indignité de leurs médecins.

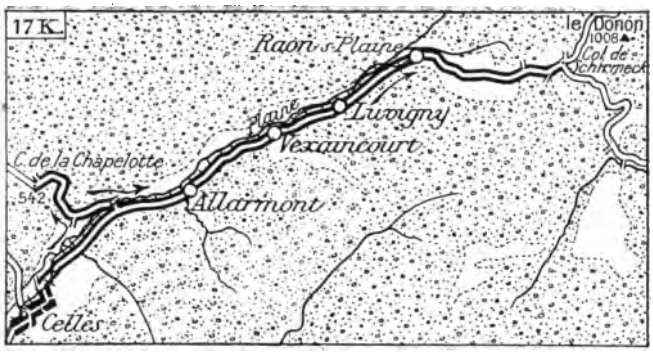
« Le 25 août, à l'arrivée des ennemis, un sergent d'infanterie français, blessé à la tête et portant un pansement très apparent, a essayé de se sauver. Il était absolument sans armes et il eût été facile de le faire prisonnier ; mais les Allemands ont tiré sur lui et l'ont tué. Le même jour, un infirmier, qui portait un brassard et un tablier, a essuyé un coup de feu qui a percé ses vêtements, au moment où il allait dans le jardin ramasser une toile cirée qui était tombée par la fenêtre.

« Je ne me rappelle pas le nom du médecin-chef dont on a eu tant à se plaindre. Ce major était venu avec la troisième des ambulances qui ont été installées à Raon-l'Etape. »

*Franchir le passage à niveau près de la gare, suivre la rue Jules-Ferry. On passe devant l'*Eglise *et* la Halle au blé, *incendiées* (*photos p.* 85 *et* 86).

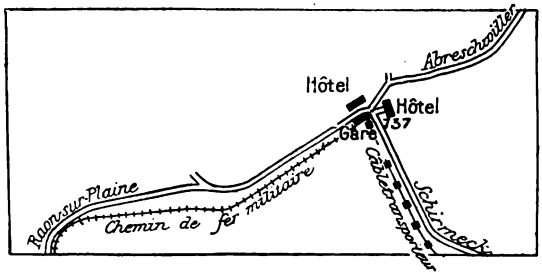
*Prendre l'avenue du* 21e *Bataillon qui passe devant la gare du chemin de fer de Celles. Le G. C.* 9 *suit la voie ferrée. On arrive à* **Celles.** (*Carte p.* 84.)

La Halle de Raon-l'Etape, *incendiée par les Allemands en* 1914.




## c) De CELLES au COL DE SCHIRMECK (Carte ci-dessus).

**La Chapelotte.**
*On aperçoit la chapelle et la maison forestière.*
*Une forêt couvrait autrefois la colline, à l'arrière-plan.*




*Carrefour du col de Schirmeck.*

COL DE SCHIRMECK.
*On aperçoit les hôtels et, au fond, le Donon.*
*Au premier plan, une ligne aérienne allemande de transport de force.*

3 *km.* 500 *après Celles, on prendra la route de gauche* (*D.* 16).

*Par une légère pente, on entre en forêt et on arrive à* **la Chapelotte,** *qui offre un spectacle de désolation. La voiture s'arrêtera près d'une chapelle* (*photo*

COL DE SCHIRMECK ET LE DONON.

*Au premier plan, la route de Raon-sur-Plaine ; à gauche, la route d'Abreschwiller ; au centre, la route conduisant aux hôtels ; à droite, la gare du câble transporteur et du chemin de fer allemands (ancien magasin de la douane) cache la route de Schirmeck.*
*(Voir schéma, p.* 87 *et la photo, p.* 89.)

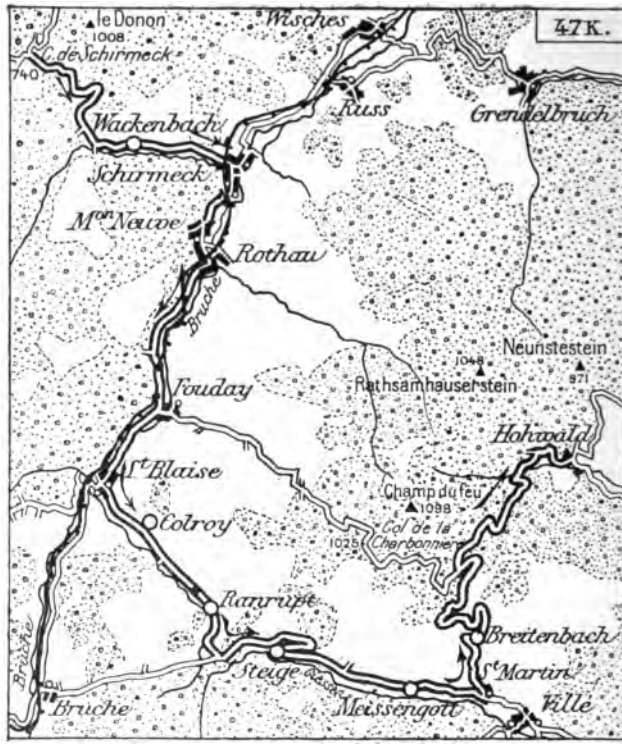
COL DE SCHIRMECK.

*On aperçoit le cimetière allemand du col, l'échafaudage qui supporte le câble de ravitaillement et la route de Schirmeck descendant la vallée. Le câble transporteur partait de la gare (photo, p. 88) et rejoignait dans la vallée, après avoir parcouru environ 2 kilomètres, le terminus du chemin de fer sur route venant de Schirmeck. Au col même il communiquait à la gare avec un chemin de fer militaire qui allait alimenter, vers l'ouest, le secteur du Ban-de-Sapt.*

*p.* 87). *On reviendra par le même chemin au G. C.* 9, *que l'on continuera de suivre en remontant, par* **Raon-sur-Plaine**, *la pittoresque vallée de la Plaine jusqu'au* **col de Schirmeck**.

Le col est dominé par le Donon (1.008 mètres). *Pour en faire l'ascension, on prendra pendant* 500 *mètres la route d'Abreschwiller (croquis p.* 87 *et photo p.* 88), *puis à droite, le long d'une ferme, un sentier qui monte au sommet en une heure à pied.* La vue est fort étendue (table d'orientation). Un petit Temple contenant quelques antiquités gallo-romaines a été édifié en 1869.

LA ROUTE ENTRE SCHIRMECK ET LE COL.




*d*) ***Du COL DE SCHIRMECK au HOHWALD*** (*Carte ci-dessus*).

*Descendre du col au village de* **Schirmeck** *par une belle vallée encaissée. Dans Schirmeck, après le passage à niveau, prendre à droite vers* **Rothau**. *Dans ce village, à l'église, prendre à droite. On traverse* **Fouday**, *puis à* **Saint-Blaise** *suivre la route, à gauche, le long de l'église.*

## OPÉRATIONS AUTOUR DE SAINT-BLAISE, SCHIRMECK ET DANS LA VALLÉE DE LA BRUCHE

Les troupes du 21e corps (23e D. I.), le 10 août, se portent de Saint-Dié à Saales par Provenchères. Le 3e bataillon bousculant une avant-garde allemande, forte de 4 bataillons et une compagnie cycliste, s'empare de Saales. Le 13, l'artillerie s'installe sur les crêtes menant au Donon et dominant la vallée de la Bruche. Plus de 800 prisonniers sont faits à Saales.

Le 12 août, la 13e D. I. s'élève le long des Vosges. Les Allemands sont fortement organisés à Plaine, Diespach et à Saint-Blaise, barrant la vallée de la Bruche. Deux bataillons du 109e, un bataillon du 21e et deux groupes du 59e d'artillerie, après treize heures de combat, enlèvent Plaine et Diespach pris sous le tir violent des 75. A droite, le 1er bataillon de chasseurs lutte contre deux régiments du XVe corps allemand soutenus par trois batteries. Les 75 sèment la terreur et la mort dans les tranchées des Allemands établies à mi-pente face à la route. Le clocher porte des mitrailleuses,

**Opérations dans la vallée de la Bruche en 1914.**

le 75 l'abat. A la fin du jour, le 1er bataillon de chasseurs emporte les défenses occupées par l'ennemi, avec un entrain endiablé. Dans son élan, la 5e compagnie du bataillon s'empare du drapeau du 132e allemand. La journée a été dure mais glorieuse : 1 drapeau (le premier de la guerre), 12 canons, 6 mitrailleuses, 540 prisonniers dont 10 officiers, en sont les trophées.

**Steige et la vallée de la Giessen.**
*Vue prise de la route venant de Fouday.*

MEISSENGOTT.

*L'église et la route vers Saint-Martin.*

Le 19 août, la 26e brigade occupe Schirmeck, Russ, la cavalerie atteint Muhlbach.

L'effort porte sur la rive droite de la Bruche. Mais les échecs de l'armée de Lorraine obligent les troupes françaises à se replier au delà du col de Saales sur la Meurthe (21-22 août).

*On passe dans les villages de* **Colroy**, *de* **Ranrupt.**

*Un peu après Ranrupt, à la bifurcation, prendre à gauche. La route descend ensuite dans la belle vallée de la Giessen. On traverse* **Steige** *puis* **Meissengott** *(photo ci-contre). Aux premières maisons de* **Saint-Martin**, *on prend la route de gauche et on arrive à* **Breitenbach.** *Après avoir laissé à gauche la route montant au col de la Charbonnière, on arrive, pour faire étape, à la jolie station d'été du* **Hohwald** *au fond d'un cirque de hauteurs couvertes de sapins.*

PANORAMA SUR BREITENBACH ET LA VALLÉE DE LA GIESSEN, *pris de la route de St-Martin au Hohwald.*

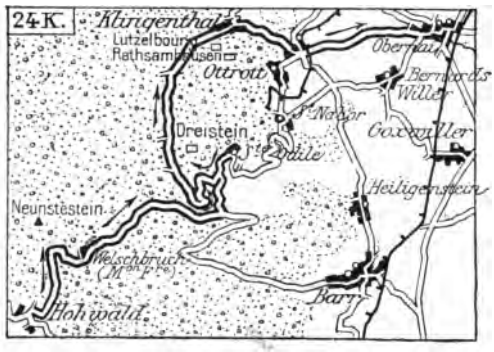
## NEUVIÈME JOURNÉE (59 *km.*)

(*Les trois premières journées sont décrites dans le* **Volume I.**)

---

# Du HOHWALD a STRASBOURG

### *a*) *Du* ***HOHWALD*** *à* ***OBERNAI*** (*Carte ci-dessous*).




*Partant de Hohwald, prendre la route à gauche de l'hôtel Kuntz. A la maison forestière de* WELSCHBRUCH, *continuer tout droit. Aux deux bifurcations suivantes, prendre à gauche, vers* **Sainte Odile**, *où l'on arrive après avoir croisé le* MUR PAIEN. (*Voir p.* 94.)

LE HOHWALD.
*Au croisement de routes du centre de la vue, la route de droite va vers Sainte-Odile, celle de gauche vers Breitenbach.*

SAINTE ODILE EN PRIÈRE DANS LA CHAPELLE DE LA CROIX.
*A droite, les parents d'Odile, le farouche duc Etichon et la douce Béreswinde.*
Extrait de l'album « Histoire de l'Alsace », par Hansi. (Floury, éditeur.)

## SAINTE-ODILE

### ORIGINE ET GRANDS FAITS HISTORIQUES

La montagne de Sainte-Odile fut mêlée, dès l'âge de pierre, à la vie religieuse et guerrière de la région. Elle devait servir à la fois de sanctuaire et de refuge. Trois vastes camps étaient protégés par une enceinte de 10.000 mètres de tour, dont subsistent des parties appelées le « Mur païen ». Les Romains, puis les Francs, utilisèrent pour leur défense ces travaux cyclopéens. Sur l'emplacement du couvent, s'élevait le château de Hohenbourg dont le nom est souvent donné au promontoire de Sainte-Odile.

Selon la légende, le monastère, qui depuis des siècles voit accourir les pèlerins alsaciens et que les œuvres de Maurice Barrès et de René Bazin ont rendu également populaire en France, fut fondé par sainte Odile à la fin du VIIe siècle. Odile, fille d'Adalric ou Etichon, duc d'Alsace, naquit aveugle à Obernai. Son père désirait un fils : doublement déçu, il ordonne de faire périr Odile. Sauvée par le dévouement de sa nourrice qui l'emporte en Bourgogne, elle recouvre la vue en recevant le baptême. Plus tard, sa mère et son jeune frère Hugues la rappellent, mais l'irascible Etichon, à qui Hugues vient annoncer le retour d'Odile, tue sur place son fils. Assailli de

LES PÈLERINS DE SAINTE-ODILE, par G. BRION.
*Depuis des siècles, le sanctuaire de l'Alsace voit accourir les fidèles.*

remords, le duc accueille sa fille et lui rend son affection. Il veut la marier, mais Odile s'est consacrée à Dieu et fuyant le prétendant qu'on veut lui imposer, elle se sauve jusqu'à Fribourg où, dans la forêt, un rocher s'entr'ouvre pour la soustraire à ceux qui la poursuivent. Etichon renonce alors à contrarier la vocation de sa fille et lui fait don du château de Hohenbourg où Odile installe un couvent. Elle édifie, par sa sainteté et ses miracles, toute la région.

Parmi les abbesses qui succédèrent à sainte Odile, la plus célèbre est

L'ENTRÉE DU COUVENT.
*L'escalier, au premier plan, conduit à la fontaine Sainte-Odile.*

## Extraits de l'« Hortus Deliciarum » de Herrade de Landsberg.

L'orgueil.

Flute traversière et lyre.

Petit et grand tambourin.

La chute des anges.

LA GRANDE COUR D'ENTRÉE DU COUVENT.
*A droite, au fond, l'église. A gauche, bâtiment moderne de l'hôtellerie. Pour aller à la chapelle des Anges, on tourne à gauche au fond de la cour, le long de ce bâtiment. L'entrée du cloître est près de l'église.*

Herrade de Landsberg. A la fin du XIIe siècle, pour l'éducation de ses jeunes religieuses, elle écrivit et illustra d'exquises miniatures l'*Hortus deliciarum* (le jardin des délices). Devenu le joyau de la Bibliothèque de Strasbourg, ce manuscrit, document unique sur la vie et les connaissances de l'époque, fut brûlé par les obus allemands en août 1870. Les reproductions de la page 96 donnent une idée de l'illustration de l'ouvrage.

Le couvent disparut au XVIe siècle ; reconstruit au XVIIe, il fut déclaré bien national à la Révolution. L'évêque de Strasbourg le racheta en 1853 et y installa les sœurs qui, aujourd'hui encore, assurent le service du pèlerinage.

Les principaux pèlerinages ont lieu le samedi saint, le lundi de la Pentecôte et dans la deuxième semaine de juillet.

## VISITE DE SAINTE-ODILE

Entrant dans le couvent (*photo ci-dessus*), on traverse une cour plantée de beaux arbres, sur laquelle donnent l'HOTELLERIE et l'EGLISE. Cette dernière a été reconstruite au XVIIe siècle.

A gauche du chœur, dans un passage, se trouve le sarcophage de sainte Odile renfermant une statue en bois recouverte de soie. Ce passage mène à la chapelle de la Croix (*gravure p.* 94) qui date du XIe siècle. On aperçoit dans cette chapelle un autel en pierre et un tombeau vide qui aurait contenu les restes d'Etichon et de Béreswinde, père et mère de sainte Odile.

La chapelle de la Croix communique avec la chapelle de sainte Odile, où se trouvent le tombeau et des reliques de la sainte. Sur les murs, des peintures rappellent les principaux épisodes de la vie de la patronne de l'Alsace.

Au-dessus du tombeau, des bas-reliefs représentent le baptême de sainte Odile, qui lui fit recouvrer la vue, et Etichon délivré des peines du purgatoire grâce aux prières de sa fille.

LE CHEMIN DE LA FONTAINE SAINTE-ODILE.

Sortant de l'église, on continue droit devant soi pour gagner une petite terrasse, surplombant la vallée, d'où la vue est très belle. La CHAPELLE DES ANGES est accrochée aux rochers. Selon la tradition, les jeunes filles qui en faisaient neuf fois le tour se mariaient sûrement dans l'année.

Revenant à la cour d'entrée, on passera dans le CLOITRE. Un petit musée est installé au premier (antiquités).

On gagnera la terrasse sur laquelle se trouve la CHAPELLE DES LARMES ainsi appelée en souvenir des pleurs versés par sainte Odile priant pour le salut de l'âme de son père.

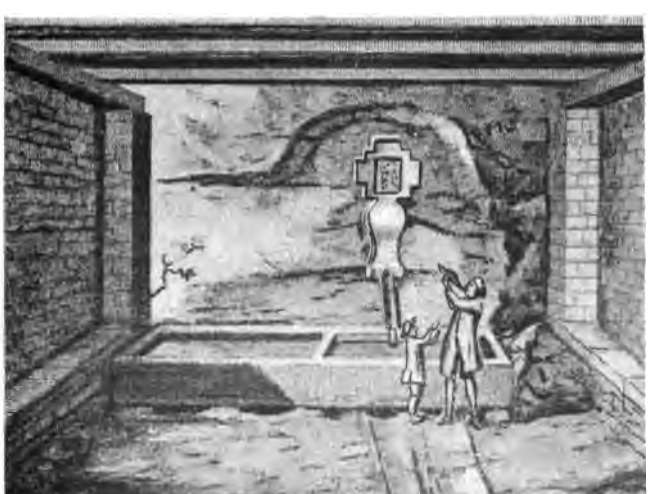
On peut faire, de Sainte-Odile, de très nombreuses excursions qu'indiquent des plaques de chaque côté de l'entrée.

La plus courte est celle de la **Fontaine de Sainte-Odile** (20 minutes)

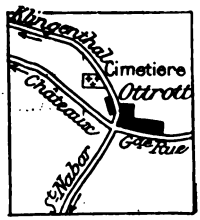
PANORAMA PRIS DE LA CHAPELLE DES ANGES VERS LES VOSGES.
*Sainte-Odile couronne un rocher abrupt d'où le panorama, tant vers les Vosges que vers la plaine d'Alsace, est fort beau.*

La fontaine miraculeuse de Sainte-Odile.

à laquelle on arrive en descendant sous bois par un sentier pittoresque (*photo ci-dessus*). Sainte Odile aurait fait jaillir cette source du rocher pour calmer la soif d'un vieillard venu implorer la guérison — qu'il obtint — de son enfant aveugle. Depuis cette époque, l'eau de la fontaine est employée par les pèlerins qui sont affligés de maladies d'yeux.



La fontaine Sainte-Odile au XVII^e siècle.




*Route des Châteaux d'Ottrott.*

*Après la visite de Sainte-Odile, reprendre la route d'arrivée pendant 600 mètres et, à la bifurcation, suivre tout droit la route de Klingenthal, en forêt, avec échappée à droite sur les ruines du château de Dreistein, (les trois pierres) (carte p. 93). Dans* **Klingenthal**, *qui autrefois fut célèbre pour la fabrication de ses armes blanches, prendre à droite la route d'* **Ottrott**. Ce village est connu par les ruines des deux châteaux : le Lutzelbourg et le Rathsamhausen qui le dominent. Il faut une heure à pied pour y monter (*voir croquis ci-contre*). *Traverser Ottrott dans toute sa longueur et continuer tout droit pour arriver à la vieille et charmante petite ville d'* **Obernai**.

LES CHATEAUX D'OTTROTT.

COUR D'UNE VIEILLE MAISON D'OBERNAI, 54, *rue du Général Gouraud.*

## OBERNAI

Selon la légende, sainte Odile serait née à Obernai où résidait son père, le duc d'Alsace (*voir p.* 94). La ville appartint à la famille impériale des Hohenstaufen, puis passa aux princes-évêques de Strasbourg. Elle fit partie de la Décapole (*voir p.* 12 **Volume I**). En 1815, l'ingénieux curé Oberlé, — René Bazin a donné ce nom aux héros de son célèbre roman, — sauva la ville de la destruction dont la menaçaient les Autrichiens : il fit hâtivement placer sur une maison une inscription affirmant que Obernai était le berceau des Empereurs d'Autriche.

L'église d'Obernai est moderne ; derrière, dans le cimetière, se trouve

VIEILLE MAISON D'OBERNAI *(place des Etoiles).*

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE, A OBERNAI.
*A droite, la Halle au Blé ; au fond, à gauche, rue du Général Gouraud ; à gauche, fontaine moderne de sainte Odile.*

La rue Sainte-Odile et la Tour de la Chapelle.

un « Mont des Oliviers » du XVIe siècle et la chapelle de la Vierge, du XVe siècle. Devant l'église, subsiste une tour des anciens remparts. Une partie de ceux-ci a été aménagée en promenade.

La place de la République (*photos p.* 101 *et* 102) est très curieuse avec sa Halle au blé du XVIe siècle et l'Hotel de Ville reconstruit au XIXe siècle, mais qui a gardé une façade avec balcon du XVIe siècle.

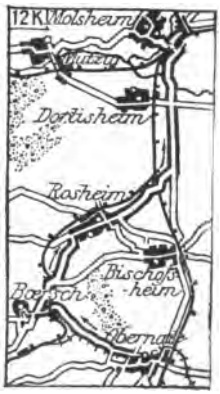
*Au fond, l'Hôtel de Ville et la Tour de la Chapelle ;*
*A droite, au premier plan, la Halle au Blé.*

Place de la République, a Obernai.

ANCIEN PUITS, *rue du Chanoine Gyss.*
*Au fond, l'Hôtel de Ville et la Tour de la Chapelle.*
*Devant l'Hôtel de Ville, la rue Georges Clemenceau.*

Une fontaine moderne avec la statue de sainte Odile s'élève au centre de la place. Derrière l'Hôtel de Ville, se trouve la TOUR DE LA CHAPELLE (XIVe siècle), clocher d'une ancienne église démolie après 1870 (*photos p.* 102 *et* 103).

Dans la rue du chanoine Gyss se trouve un beau puits du XVIe siècle (*photo ci-dessus*).




## *b) D'OBERNAI à MOLSHEIM*

(*Carte ci-contre.*)

*Dans Obernai, on traverse la place de l'Etoile, on suit la rue Clemenceau et on aboutit à la Grand'Place ou Place de la République. On prend ensuite la rue du chanoine Gyss qui passe près de l'église, puis à gauche la rue de* **Bœrsch**.

*On arrive à cet ancien et curieux village* (*photos p.* 104 *et* 105). *On tournera à gauche pour passer sous la porte. Après la visite, on repassera sous la porte et on continuera vers* **Rosheim**, *où l'on arrive après être passé au-dessus de la voie ferrée. On traverse ce village dans toute sa longueur.*

ENTRÉE DE BŒRSCH VENANT D'OBERNAI.
*Le touriste passera sous cette porte pour visiter le village et repassera dessous pour se rendre à Rosheim.*

LA PORTE DE BŒRSCH.
*Ce village, comme les bourgs voisins de Rosheim, Molsheim et Obernai, était autrefois fortifié. La porte ci-dessus est un des vestiges des anciens remparts.*

LE VILLAGE DE BŒRSCH VU DE LA PORTE SOUS LA TOUR.
*Par cette rue, le touriste ira jusqu'à la place de l'Eglise. (Vue ci-dessous.)*

LA PLACE DE L'EGLISE DE BŒRSCH ET SON JOLI PUITS.
*La maison de gauche, au premier plan, conserve, à l'angle, une ancienne sculpture sur bois.*

L'ancien puits de la place de l'Église a Bœrsch.

## ROSHEIM

Rosheim est une ancienne ville libre impériale qui fit partie de la Décapole (*voir p.* 12 **Volume I**). Elle fut souvent assiégée et pillée.

Ancienne porte et puits a Rosheim.

Prise par les Lorrains au début du XIIIe siècle. elle dut sa délivrance au bon vieux cru de l'endroit dont les envahisseurs burent à l'excès.

PUITS DU XVIIe SIÈCLE A ROSHEIM.
*A l'arrière-plan, on aperçoit le clocher de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul.*

Sans laisser à ceux-ci le temps de chasser les fumées du « Kielber », les gens de Rosheim les firent tous passer de vie à trépas.

L'orgueil de Rosheim est sa belle EGLISE romane, l'église Saint-Pierre et Saint-Paul (*photo p.* 108), qui date du XIIe siècle.

*Sorti de la ville, on suit tout droit la route de Molsheim (schéma p.* 103).

*A* 2 *km.* 500 *de Rosheim, prendre à gauche.*

*On croise ensuite la route de Strasbourg que l'on prendra après la visite de Molsheim.*

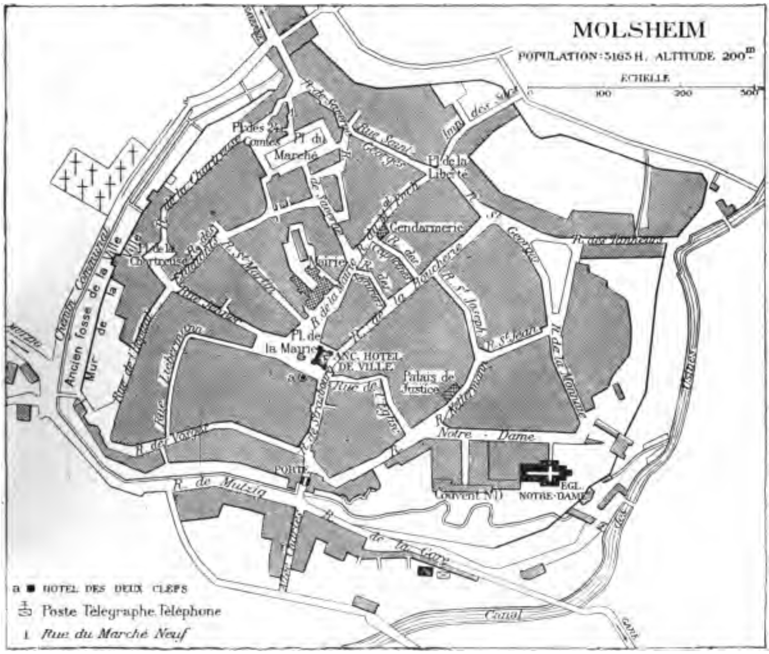
*Continuer tout droit après être passé près de la gare, en franchissant la voie ferrée.*

*On suit l'avenue de la Gare et on entre dans le vieux* **Molsheim** *en passant sous la porte fortifiée.*

MAISON DE CHASSE DE CHARLEMAGNE,
45, *Grand'Rue, à Rosheim.*

La Grand'Rue et l'Église Saint-Pierre et Saint-Paul de Rosheim.
*Dans le fond, la porte de la photo, p. 106.*
*L'église de Rosheim est une des plus belles églises romanes d'Alsace. Elle a été très restaurée. La partie supérieure du clocher est du XVIe siècle. De curieuses figures accouplées décorent le faîte de la nef et des bas côtés. A l'intérieur, on verra de beaux chapiteaux romans.*

Vue générale de Molsheim.
*Cette vue est prise des coteaux qui dominent la ville et sur lesquels se récoltent d'excellents vins.*



**Porte d'entrée de Molsheim.**

MOLSHEIM. — ANCIEN HOTEL DE VILLE, *maintenant Tribunal.*
*Ce charmant édifice Renaissance a été très restauré.*

## MOLSHEIM

Le centre de la ville est la pittoresque place de la Mairie, place sur laquelle donne l'ancien HOTEL DE VILLE (*photo ci-dessus*), maintenant Tribunal, charmante construction Renaissance.

*En prenant à droite, sur la place, la rue de l'Eglise,* on passe le long du couvent Notre-Dame et on arrive à l'ancienne EGLISE des Jésuites, construite aux XVIe et XVIIe siècles. L'évêque de Strasbourg fonda en effet en

MOLSHEIM. — PLACE DE LA MAIRIE.
*perçoit l'enseigne de l'Hôtel des deux clefs. Une jolie fontaine est au centre de la place*

L'ÉGLISE ET LE COUVENT NOTRE-DAME DE MOLSHEIM.
*Aux XVIe et XVIIe siècles, au temps de l'Académie des Jésuites, la renommée de Molsheim s'étendait fort loin. C'est aux Jésuites que sont dues ces constructions dont les dimensions contrastent avec l'importance de la petite ville.*

1618, à Molsheim, une Académie, dirigée par les Jésuites, qui comprenait une Faculté de théologie et une de philosophie. Elle fut célèbre à l'époque. Le cardinal de Rohan la transféra à Strasbourg en 1702. L'intérieur de l'église est curieux. Les transepts décorés, les portes sculptées, la chaire, les orgues sont à voir.

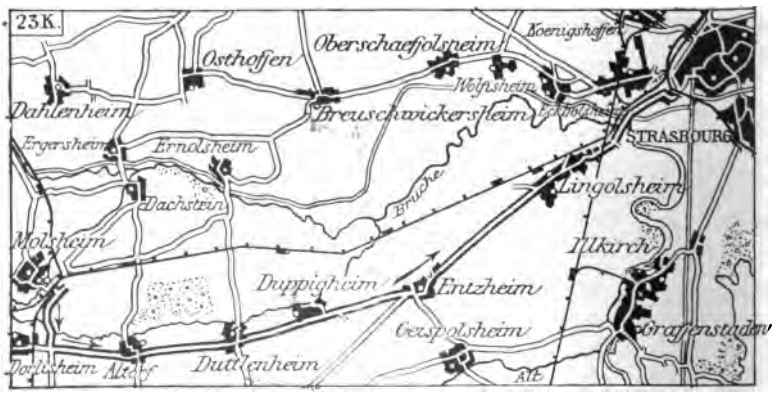
Derrière le chœur, sur la place, on aperçoit un « Mont des Oliviers » provenant de l'ancien couvent des Jésuites.

LA NEF ET LE CHŒUR DE L'ÉGLISE DE MOLSHEIM.
*A droite, la chaire sculptée.*

LE TRANSEPT DE L'ÉGLISE DE MOLSHEIM.
*Les deux bras du transept sont très décorés et garnis de peintures.*
*Les portes des sacristies (on aperçoit ci-dessus celle du Nord) sont bien sculptées.*

Les vins blancs récoltés sur les coteaux de Molsheim : le Hahnenberger et le Finkenberger, sont très appréciés.

### c) *De MOLSHEIM à STRASBOURG* (*Carte ci-dessous*).




*Après la visite de Molsheim, revenir à la bifurcation signalée de la route de Strasbourg et prendre la route de gauche qu'on suit jusqu'à* **Strasbourg**.

***Pour la visite de STRASBOURG, voir le Guide spécial.***

# STRASBOURG

*Pour visiter Strasbourg, prendre le* Guide illustré : **Strasbourg**
*(64 pages, 92 photos, 6 cartes).*

**La vieille ville.**
*(Voir au verso les édifices construits durant l'annexion.)*

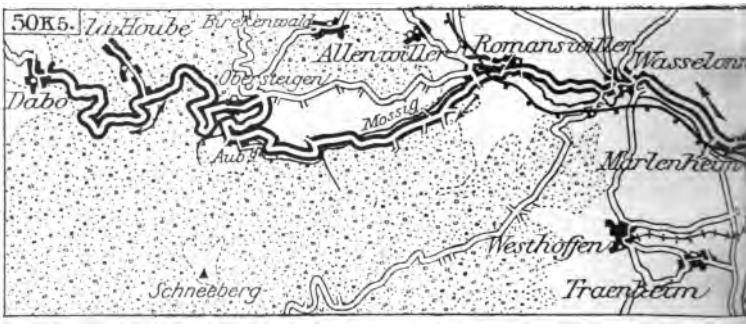
LE GRAND PORTAIL DE LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG.

LA PLACE GUTENBERG ET LA RUE DES GRANDES-ARCADES.

STRASBOURG.
LA
SYNAGOGUE.

## DIXIÈME JOURNÉE — DE STRASBOURG

### *a) De STRASBOURG*

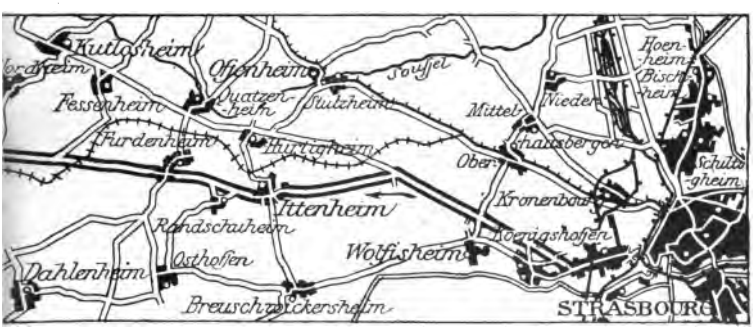



STRASBOURG.
L'UNIVERSITÉ.

STRASBOURG. PALAIS DE JUSTICE ET ST-PIERRE-LE JEUNE.

à NANCY — 186 *kilomètres.*

à ***DABO*** *(Carte ci-dessous).*



VIEILLE MAISON D'ITTENHEIM.

ANCIENNE PORTE A WASSELONNE.

*Sortir de* **Strasbourg** *par la Porte Nationale. Suivre la voie du tramway jusqu'au bout de Koenigshoffen. A la bifurcation, prendre à droite vers Ittenheim ; à la bifurcation suivante, prendre à gauche.*

*A* **Ittenheim**, *sur la route,* on remarquera de curieuses maisons anciennes, dont l'une est reproduite *p.* 115.

*On traverse ensuite* **Furdenheim** dont les maisons sont également intéressantes.

*Après* **Marlenheim**, dont le vignoble est renommé, *on entre dans une étroite vallée, puis on arrive à* **Wasselonne**, ancienne ville fortifiée.

*De la Grand'Place, on pourra remonter à droite (à pied) vers l'ancienne porte (photo ci-dessus), sous laquelle on passera.* Au delà, à droite, se voit encore une vieille tour. *Revenir à la place et continuer la route.* D'amusantes

AUBERGE DE FREUDENECK, *sur la route de Wasselonne à Dabo. La voiture est dans la direction de Dabo.*

LE VILLAGE DE DABO.

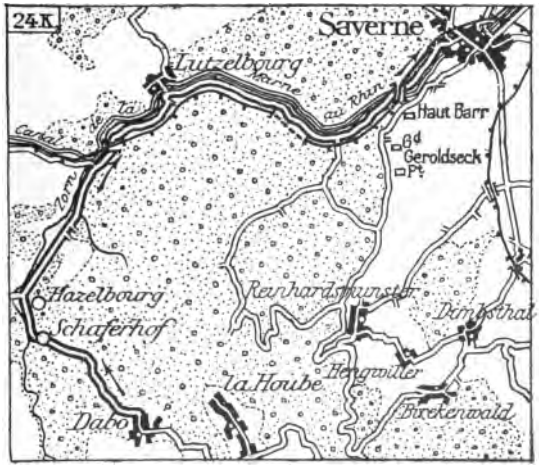
*Au milieu, le chemin montant, en 20 minutes, à la chapelle Saint-Léon qu'on aperçoit dans le lointain.*
*A gauche, la route venant de Wasselonne; au premier plan, la route de Saverne.*

enseignes pendent le long des maisons : mouton, saumon, orme, cygne, etc.

*Aux dernières maisons du village, prendre à gauche à la bifurcation.*

*On arrive à* **Romanswiller**, joli petit village connu pour ses eaux minérales.

*Après avoir traversé la voie ferrée, on suit tout droit à la bifurcation. La route s'engage bientôt en forêt. A 5 km. 700 de Romanswiller, on passe devant l'auberge de Freudeneck (photo p. 116) ; à la bifurcation suivante, prendre à droite la route qui franchit la Mossig pour entrer dans le hameau d'* **Engenthal**. *Aux dernières maisons, prendre à droite; 2 km. plus loin, prendre à gauche pour arriver à* **Obersteigen**. A partir de ce village la route s'élève en forêt par de nombreux lacets et offre de belles échappées sur la vallée.



La chapelle Saint-Léon
et la route de Dabo a Saverne.

*6 km. plus loin, près du village de la Hoube, prendre à gauche. La route descend légèrement. On arrive à* **Dabo**.

### *b) De DABO à SAVERNE*

(*Carte page* 117).

**Dabo** est situé au pied d'un rocher que couronne une chapelle remplaçant l'ancien château-fort des comtes de Dabo. C'est à cette famille qu'appartenait Léon IX, pape au XIe siècle. Le château-fort fut pris et détruit au XVIIe siècle, bien que ses défenseurs eussent jeté aux assaillants une chèvre morte tenant, attaché entre les pieds de devant, un fuseau sur lequel on lisait : « Quand cette chèvre filera, Dabo se rendra. »

La chapelle Saint-Léon actuelle fut élevée en 1890 ;

La chapelle Saint-Léon a Dabo, *vue de la route Dabo-Saverne.*

VALLÉE DE LA ZORN.
*Le village de Hazelbourg couronne la croupe, à droite.*

son clocher sert de belvédère. (*On y monte en vingt minutes du village, voir photo p.* 117.)

Dans la petite église de Dabo (*à gauche de la route*), on verra sur un autel, à droite, une boiserie moderne représentant le vieux château d'après une ancienne gravure.

*La route continue de descendre ;* la vue est fort belle sur la vallée de la Zorn et sur Hazelbourg, village accroché au sommet d'une montagne. *(Photo ci-dessus.)*

*Suivre tout droit, longer la rive droite de la Zorn, puis bientôt le canal.* Avant d'entrer dans **Lutzelbourg**, on a une jolie vue sur les ruines du château (*photo ci-dessous*).

*Dans le village, prendre à droite. Suivant toujours la vallée de la Zorn, on arrive à* **Saverne** *par la rue du* 19-*Novembre. On passe devant la Synagogue et par la rue de Paris on gagne la grande artère de Saverne : la Grand'Rue* (*voir plan p.* 123).

VALLÉE DE LA ZORN.

*Au fond, le château de Lutzelbourg.*

# SAVERNE

## ORIGINE ET GRANDS FAITS HISTORIQUES

Saverne doit son nom aux trois auberges romaines « Tres Tavernae » qui formaient station sur la grande voie stratégique de Strasbourg à Metz.

Du XIIIe siècle à la Révolution, elle appartint aux princes-évêques de Strasbourg.

C'est à Saverne que se termina dramatiquement la révolte des paysans ou Rustauds, au XVIe siècle. Assiégés par le duc de Lorraine, ils consentirent à se rendre au nombre de 18 à 20.000, moyennant la vie sauve. Mais dès qu'ils furent sortis sans armes de la ville, les soldats du duc, malgré les efforts de celui-ci, les attaquèrent et les exterminèrent jusqu'au dernier, couvrant de cadavres toute la campagne environnante.

### L'affaire de Saverne (1913).

En octobre 1913, dans le château des cardinaux de Rohan, transformé en caserne du 99e régiment d'infanterie allemande, un sous-lieutenant de vingt ans, le baron von Forstner, traita les recrues alsaciennes de « Wackes » (voyous) et promit une récompense de 10 marks au soldat allemand qui transpercerait dans la rue un de ces wackes. Un sous-officier déclara qu'il ajouterait 3 marks de sa poche. L'injure, vite connue en ville, souffletait toute l'Alsace. « C'est nous, les voyous alsaciens », criaient les gamins sur le passage du lieutenant von Forstner. D'autres l'accompagnaient en se disant les uns aux autres en dialecte : « Dis-moi, toi : combien vaux-tu, voyou alsacien? — Parbleu, 10 marks ! » La raillerie publique s'alimentait d'un incident de manœuvre : Forstner avait une nuit, dans le lit d'un logeur indigène, fait preuve d'une incontinence physique aussi manifeste que son incontinence verbale, et les « wackes » de se venger par l'épithète de « chienlit ». Forstner ne sortit qu'accompagné d'hommes armés (*photo p.* 121). Le 9 et le 10 novembre, il fut assiégé dans la caserne de son régiment : il fallut des charges de gendarmerie pour lui permettre de regagner son domicile. Des patrouilles circulèrent dans les rues, munies de cartouches à balles, et le colonel von Reuter fit placer des mitrailleuses en batterie dans la cour de la caserne.

Au milieu de novembre on apprenait qu'après avoir insulté les Alsaciens, Forstner venait d'insulter le drapeau français : toute l'Alsace frissonna.

Le 25 novembre, à la rentrée du Reichstag, trois interpellations avaient été déposées demandant ce que le Chancelier comptait faire « pour protéger

L'ANCIENNE SAVERNE.

L'AFFAIRE DE SAVERNE.

*Le lieutenant von Forstner va chercher des tablettes de chocolat, protégé par 7 hommes en armes contre l'humour des petits Alsaciens. (Cliché Illustration.)*

*Vue prise du coin de la rue Poincaré et de la Grand'Rue. A droite, église des Franciscains. Le petit lieutenant habitait au rez-de-chaussée au coin de la rue des Pères et de la rue Poincaré (cette rue s'amorce au fond, à gauche).*

les soldats alsaciens-lorrains contre de pareilles insultes et la population d'Alsace-Lorraine contre de telles provocations ».

Le 28 novembre, au Reichstag, le général von Falkenhayn prenait la défense du lieutenant von Forstner et attaquait les Alsaciens : c'était l'agneau qui avait commencé.

Le même soir, à sept heures, von Forstner se trouvant sur la place du château de Saverne avec quelques camarades, des gamins lui crièrent : « A la chienlit ! » Le lieutenant Schadt courut chercher la garde. Quatre-vingts soldats sortirent, le colonel von Reuter à leur tête. Ce fut une chasse à l'homme. Vingt-neuf personnes furent arrêtées : les unes pour avoir ri, d'autres pour ne pas avoir quitté la place, d'autres pour l'avoir quittée trop vite ; quelques-unes dans leurs maisons. On leur fit passer une nuit dans une cave humide de la caserne, sans qu'il leur fût permis de sortir sous aucun prétexte. Un des détachements de poursuite étant tombé sur le procureur impérial et les juges du tribunal civil qui sortaient tardivement de l'audience, et le

**Le départ du 99e allemand après l'affaire de Saverne.** *(Illustration.)* *Les troupes suivent la Grand'Rue.* *Voir ci-dessous cette même rue, cinq ans après.*

procureur ayant protesté contre l'illégalité dont il était témoin, quatre de ces magistrats furent arrêtés. Le kreisdirektor (sous-préfet allemand) n'arrivait pas à faire relâcher par les militaires toutes les personnes arrêtées. Le conflit entre Allemands et Alsaciens se compliquait d'un conflit entre autorités allemandes militaires et civiles.

Le chancelier de Bethmann-Hollweg soutint pendant plusieurs jours les assauts furieux du Reichstag, qui finit par lui voter un blâme, après avoir mis l'Empereur en cause.

Le 99e régiment d'infanterie quitta Saverne (*photo ci-dessus*).

Entre temps, dans la campagne alsacienne, à 8 kilomètres de Saverne, des cris de « chienlit » ayant été poussés, une patrouille arrêtait le garçon cordonnier Blank. Pendant qu'elle le maintenait, le lieutenant Forstner le blessait gravement d'un coup de sabre. Le 19 décembre, un conseil de guerre condamna le lieutenant au minimum de la peine.

**La Grand'Rue aux jours de la délivrance.** *(Rapprocher de la photo ci-dessus.)*

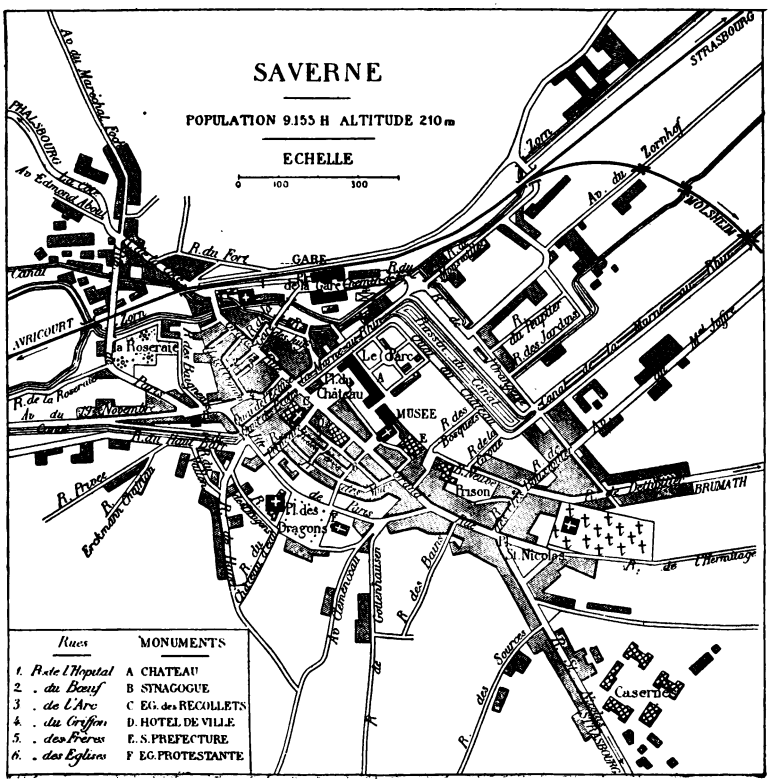
Le 5 janvier 1914, commençait à Strasbourg, devant le Conseil de guerre, le procès du colonel von Reuter et du lieutenant Schadt. Le 10 janvier, ils étaient acquittés ; le lieutenant von Forstner l'était également en appel.

Vainement la Chambre bavaroise s'émut. Vainement, à Strasbourg, la Chambre des députés et la Chambre Haute protestèrent avec toute leur énergie ; vainement le gouvernement civil d'Alsace-Lorraine, l'allemand Mandel, comme les ralliés Zorn de Bulach et Petri, se joignirent au petit parlement alsacien. M. de Bethmann-Hollweg triompha. A Strasbourg, le gouvernement démissionnait : M. Zorn de Bulach était remplacé comme secrétaire d'Etat (premier ministre) par un fonctionnaire prussien, le comte Siegfried von Roedern ; l'intransigeant M. Mandel s'en allait comme M. Petri. Quelques mois après, le statthalter lui-même, le comte de Wedel, était remplacé.

Ces incidents éclairent nettement la mentalité allemande à la veille de la guerre.

## VISITE DE LA VILLE

La GRAND'RUE est la partie la plus intéressante de Saverne. *En la descendant,* on apercevra l'église dont la tour est romane, la nef du XVe siècle et le chœur du XIVe siècle. Un escalier extérieur est accolé à l'édifice. A l'intérieur, on verra les boiseries et la chaire.



Coin de la place de l'Eglise et de la Grand'Rue.

*A gauche de l'église,* dans une ancienne chapelle, est installé un petit musée archéologique ; *à droite,* on voit une ancienne construction avec une tour contenant un escalier tournant.

De nombreuses maisons anciennes (*photos ci-contre*) donnent à la rue un caractère très pittoresque.

*On arrive à la* place du Chateau, sur laquelle donne l'ancienne résidence des évêques de Strasbourg, reconstruite au XVIIIe siècle par Louis de Rohan, le cardinal-collier. C'est dans ce château, transformé en caserne, que prit naissance la fameuse affaire de Saverne (*voir p.* 120). Sur la place, on remarquera une fontaine surmontée d'une licorne, attribut héraldique de la ville.

Il existe à Saverne, dans la rue de Paris, une très belle roseraie (*voir plan p.* 123).

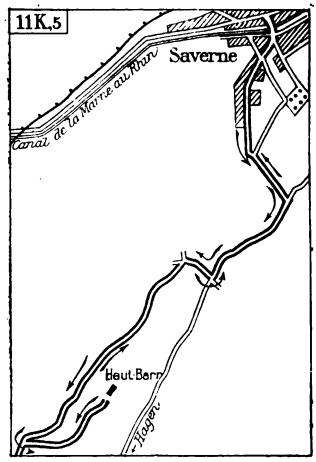
Hotel de Ville et maisons anciennes dans la Grand'Rue.

LES RUINES DU HAUT-BARR : « L'ŒIL DE L'ALSACE ».
*A gauche, le restaurant installé dans les ruines.*

## LE HAUT-BARR

Saverne est dominée par les ruines d'anciens châteaux : le **Haut-Barr** et **les deux Geroldseck**, dont le plus intéressant est le Haut-Barr. On peut s'y rendre facilement en automobile (*voir plan ci-contre*).

Sa situation l'avait fait dénommer l' « Œil de l'Alsace ». Propriété des évêques de Strasbourg, il fut démantelé au XVIIe siècle. Il reste une partie de l'enceinte, le donjon, une chapelle romane. Un hôtel est installé à côté des ruines. On n'y renouvelle plus les exploits de la très noble Confrérie de la Corne, dont les postulants n'étaient acceptés qu'après avoir vidé d'un trait les huit litres du bon cru de Saverne que contenait une corne d'auroch. La tradition prétend qu'il se trouva un comte intrépide qui la vida deux fois coup sur coup.




*Route de Saverne au Haut-Barr.*

### c) *De* SAVERNE *à* SARREBOURG (*Carte ci-dessus*).

*Sortir de Saverne par la Grand'Rue et la rue de la Côte.* On monte au col de Saverne, d'où le panorama sur la plaine d'Alsace et les Vosges est très beau. La route actuelle, qui emprunte la fameuse trouée de Saverne, fréquentée de toute antiquité, a remplacé un chemin beaucoup plus dur. Elle fut tracée au XVIIIe siècle et provoqua l'admiration universelle. Pour gagner les 210 mètres de différence de niveau, 3.618 mètres de route de 10 mètres de large furent établis, comprenant 17 ponts ou ponceaux. C'est l'ancêtre des routes de montagne modernes.

*A 6 km. de Saverne, prendre à gauche vers* **Phalsbourg**. *On entre dans cette ville par la rue de la porte d'Allemagne et on arrive à la* PLACE D'ARMES.

PLACE D'ARMES A PHALSBOURG. *Au premier plan, la statue du maréchal Mouton. Une inscription rappelle le mot de Napoléon : Mon Mouton est un lion. A l'arrière-plan, l'Hôtel de Ville.*

## PHALSBOURG

Phalsbourg (Pfalzburg ou forteresse du Palatinat) doit son nom au comte palatin qui la fonda au XVIe siècle. Elle fut achetée au siècle suivant par la Lorraine et donnée en dot à Henriette de Lorraine, qui prit le titre de princesse de Phalsbourg. Les fortifications de la ville furent élevées par Vauban. En 1870, elle tint quatre mois, sous un feu meurtrier et ne fut réduite que par la famine. Le commandant Vaillant, son glorieux défenseur, et la garnison sortirent avec les honneurs de la guerre. Le 21 août 1919, le Président Poincaré a remis à Phalsbourg la croix de la Légion d'honneur.

Phalsbourg est la ville natale du maréchal Mouton (*voir statue ci-dessus*) et du romancier Erckmann, qui, avec la collaboration de Chatrian, écrivit des romans célèbres.

MONUMENT AUX MORTS DE LA GRANDE GUERRE, A PHALSBOURG.
*(Carrefour des routes de Sarrebourg et de Saar-Union.)*

*De la place d'Armes, prendre à droite la rue du Maréchal Foch, puis tourner à gauche dans la Grand'Rue ou rue de France. La Porte de France est sur la droite de cette rue, on pourra faire un crochet pour passer dessous et rejoindre la route de Sarrebourg.*

A la sortie de la ville, au carrefour des routes de Sarrebourg et de Saar-Union, a été élevé un monument aux morts de la grande guerre (*photo ci-dessus*).

2 *km. après Phalsbourg, prendre à gauche vers* **Sarrebourg.**

### *d*) *De SARREBOURG à NANCY* (*Voir* **Carte Michelin n° 12**).

*Dans Sarrebourg, traverser la place Mathey, prendre la rue du Maréchal Foch, la Grand'Rue, la place du Marché en passant devant l'église, laisser la gare à droite et prendre le faubourg de France. La route franchit le pont du chemin de fer et tourne à gauche vers* HEMING.

Sarrebourg qui est d'origine romaine et appartint ensuite aux évêques de Metz, fut rebâtie en partie par Louis XIV. Elle a joué un rôle important dans les opérations du début de la guerre (*voir le Guide :* **Metz et la bataille de Morhange**). La ville ne présente pas de curiosités artistiques saillantes.

*On gagnera* **Nancy** *par* HEMING, AZOUDANGE, MAIZIÈRES, BOURDONNAYE, LEZEY, MOYENVIC, VIC-SUR-SEILLE, *et la N.* 74 *qui passe à* MONCEL, MAZERULLES, CHAMPENOUX *et* ESSEY. (*Voir la* **Carte Michelin n° 12** *et le Guide :* **Nancy et le Grand Couronné.**)

# TABLE DES MATIÈRES


OPÉRATIONS MILITAIRES . . . . . 3 à 15

ITINÉRAIRE DE COLMAR A NANCY (1)

4e *Journée :* COLMAR - COL DU BONHOMME - TROIS-EPIS. 16 à 32
*a*) De Colmar à Orbey. . . . . 17 à 22
*b*) D'Orbey au Col du Bonhomme . . . . . 22 à 27
*c*) Du Col du Bonhomme aux Trois-Epis. . . . . 27 à 32

5e *Journée :* DES TROIS-EPIS A TURCKHEIM . . . . . 33 à 53
*a*) Des Trois-Epis au Linge . . . . . 33 à 40
*b*) Du Linge à Munster . . . . . 41 et 42
*c*) De Munster à Metzeral et au Reichackerkopf. . . . 42 à 50
*d*) De Munster au Petit Ballon et retour à Turckheim. 51 à 53

6e *Journée :* DE TURCKHEIM A HAUT-KŒNIGSBOURG . . . 54 à 66
*a*) De Turckheim à Ribeauvillé. . . . . 54 à 64
*b*) De Ribeauvillé à Haut-Kœnigsbourg. . . . . 64 à 66

7e *Journée :* DU HAUT-KŒNIGSBOURG A SAINT-DIÉ . . . . 67 à 79
*a*) Du Haut-Kœnigsbourg à Ribeauvillé. . . . . 67 et 68
*b*) De Ribeauvillé à Sainte-Marie-aux-Mines . . . . . 69 et 70
*c*) De Sainte-Marie-aux-Mines à Saint-Dié. . . . . 71 à 79

8e *Journée :* DE SAINT-DIÉ AU HOHWALD . . . . . 80 à 92
*a*) De Saint-Dié au Col de la Chipote . . . . . 80 à 83
*b*) De la Chipote à Celles . . . . . 84 à 86
*c*) De Celles au Col de Schirmeck . . . . . 87 à 89
*d*) Du Col de Schirmeck au Hohwald. . . . . 90 à 92

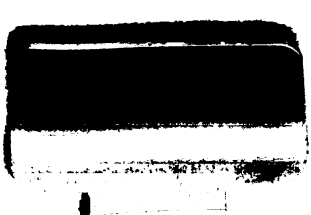
9e *Journée :* DU HOHWALD A STRASBOURG . . . . . 93 à 114
*a*) Du Hohwald à Obernai. . . . . 93 à 103
*b*) D'Obernai à Molsheim . . . . . 103 à 111
*c*) De Molsheim à Strasbourg. . . . . 112 à 114

10e *Journée :* DE STRASBOURG A NANCY. . . . . 115 à 127
*a*) De Strasbourg à Dabo . . . . . 115 à 117
*b*) De Dabo à Saverne. . . . . 117 à 125
*c*) De Saverne à Sarrebourg . . . . . 126 et 127
*d*) De Sarrebourg à Nancy. . . . . 127


(1) *Les* 3 *premières journées sont décrites dans le* **Volume I.**

XXIX*bis* - 2.136-6-2019 IMP. CUSSAC, PARIS

14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED
LOAN DEPT.
RENEWALS ONLY—TEL. NO. 642-3405
This book is due on the last date stamped below, or on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

SEP 27 1968 36
RECEIVED
SEP 20 '68 -2 PM
MAR 27 1979
REC. CIR. MAR 29 1979
SENT ON ILL
MAR 17 1994
U. C. BERKELEY

LD 21A-38m-5,'68
(J401s10)476B
General Library
University of California
Berkeley